

AL



DISCARDED
FROM
LEGISLATIVE LIBRARY
Victoria, B.C.

Leon Dassprille
Virginia
H.



DISCARDED

FROM

ALBANY COUNTY LIBRARY

Albany, N.Y.

MRS. BARBAULD'S

LESSONS FOR CHILDREN

PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



Allez alors au fermier Diggory de prendre de la graine et de la semer

Page 61

MRS. BARBAULD'S

LESSONS FOR CHILDREN

TRANSLATED INTO FRENCH.

WITH A VOCABULARY.

STEREOTYPE EDITION.

NEW YORK:
GEO. R. LOCKWOOD AND SON,
812 BROADWAY.

48
232

ENTERED, according to Act of Congress, in the year 1845,
BY ROE LOCKWOOD & SON,
In the Clerk's Office of the District Court of the United States,
for the Southern District of New York.

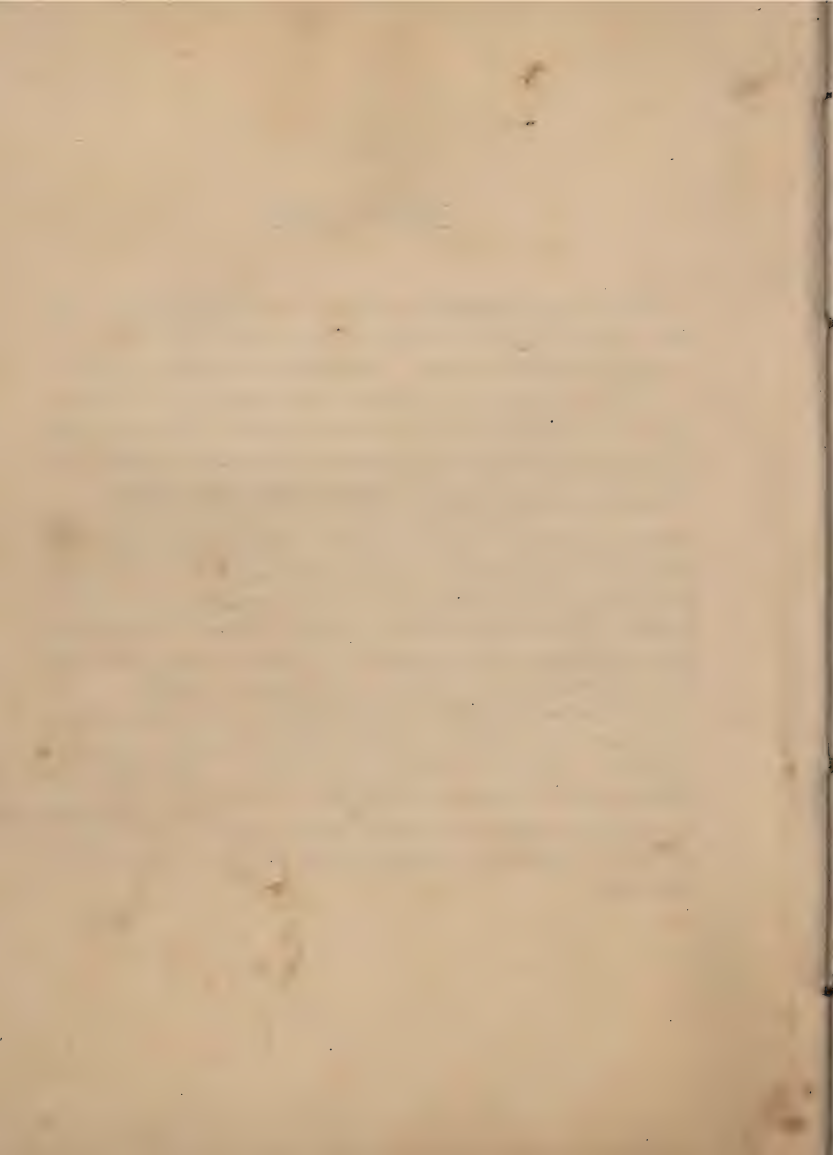
PREFACE.

WE have said elsewhere that we love childhood and children, and we willingly occupy ourselves with books which may be offered to them to read. This would be a sufficient reason to explain our present publication, but those who devote themselves to the difficult and honourable task of teaching quite young persons the French language will readily perceive the value of a little work at once amusing and instructive.

To attempt an elaborate eulogy of "Mrs. Barbauld's Lessons for Children" would be quite a superfluous effort. We may merely remark that no book of the kind is better fitted for this country, or for young persons commencing the study of French. No one will then be surprised that we have selected this elementary work of Mrs. B.'s, which we have translated almost literally, and without any pretensions to style.

It will be perceived that we have affixed to the translation a vocabulary, the utility of which teachers will know how to appreciate. And now we will say in conclusion, with Mrs. Barbauld herself: "The task is humble, but not mean; for to lay the first stone of a noble building, and to plant the first idea of a beautiful language in a human mind, can be no dishonour to any hand."

G. C.



PREMIÈRE PARTIE.

VEenez ici, Charles.

Venez voir maman.

Dépêchez-vous.

Asseyez-vous sur les genoux de maman.

Allons, lisez.

Où est l'épingle pour vous faire suivre ?

La voici.

Ne déchirez pas le livre.

Il n'y a que les méchants petits garçons qui
déchirent les livres.

Charles aura une nouvelle leçon fort jolie.

Epelez ce mot-là. Bon garçon.

Maintenant allez jouer.

Où est minette ?

Elle est sous la table.

Vous ne pouvez pas attraper minette.

Ne la tirez pas par la queue, vous lui faites du mal.

Caressez pauvre minette. Vous la caressez à rebrousse poil ; voici comment il faut la flatter.

Mais, minette, pourquoi avez-vous tué le lapin ?

Vous devez attraper les souris, et ne pas tuer les lapins.

Eh bien ! que dites-vous, avez-vous tué le lapin ?

Pourquoi ne parlez-vous pas, minette ?

Les chats ne peuvent pas parler.

Charles, voulez-vous donner à manger aux poulets ?

Voici du grain pour les pigeons : oh, les jolis pigeons !

Le soleil luit : ouvrez les yeux, petit garçon ; levez-vous.

Marie, venez habiller Charles.

Descendez ; demandez à déjeuner.

Faites bouillir du lait pour le petit garçon,
qui a bien faim.

Ne renversez pas le lait.

Tenez votre cuiller de l'autre main.

Ne jetez pas votre pain à terre.

Le pain doit être mangé, il ne faut pas le jeter.

Le blé sert à faire du pain.

Le blé croît dans les champs.

L'herbe croît dans les champs.

Les vaches, les moutons et les chevaux man-
gent de l'herbe.

Les petits garçons ne mangent pas d'herbe,
ils mangent du pain et du lait.

Avec des lettres on forme des syllabes.

Avec des syllabes on forme des mots.

Une phrase se compose de mots.

Il est fort agréable de savoir bien lire.

Quand vous serez plus âgé, vous apprendrez
à écrire ; mais il faut d'abord savoir lire.

Quand il était petit, papa ne savait pas lire non plus, et ne connaissait pas ses lettres.

Si chaque jour vous apprenez un peu, vous ne tarderez pas à savoir beaucoup.

Maman, saurai-je jamais tout ce qu'on peut apprendre ?

Non, jamais, quand même vous deviendriez plus vieux qu'aucun homme, mais vous pouvez apprendre quelque chose tous les jours.

Papa, où est Charles ?

Ah ! où est le petit garçon ?

Papa ne peut pas le trouver. Reste tranquille.

Ne remue pas.

Ah ! le voilà. Il est sous le tablier de maman.

Monte à cheval sur la canne de papa.

Voici un fouet. Fouette-le.

Allez vite, dada.

Je voudrais monter sur un vrai cheval.
Sellez le cheval pour ce petit garçon.
Le cheval se cabre, il remue la tête, il dresse
les oreilles, il fait un écart.
Allons, mets-toi en selle ; prends garde qu'il
ne te jette à terre. Le cheval va l'amble,
il trotte, il galope : il butte à présent et
voilà le petit Charles dans la boue.

Venez donner trois baisers à maman.
Un, deux, trois.
Les petits garçons doivent toujours venir
quand leur maman les appelle.
Mouchez-vous.
Voici un mouchoir.
Venez que je vous peigne.
Soyez tranquille.
Voici la trousse, tenez-la.
Votre blouse est dénouée.
Agrafez mon soulier, je vous prie.
On frappe à la porte.

Ouvrez la porte.

Entrez.

Prenez une chaise.

Asseyez-vous.

Approchez du feu.

Comment vous portez-vous ?

Fort bien.

Apportez du charbon. Attisez le feu.

Balayez le foyer.

Où est le petit balai ?

Ne vous tenez pas debout sur le garde-feu.

Ne touchez pas à l'encrier.

Regardez, vous avez mis de l'encre à votre blouse.

Prenez cette ardoise et ce crayon.

Maintenant asseyez-vous sur le tapis et écrivez.

Qu'est-ce que c'est que ce petit bâton rouge luisant ?

C'est de la cire à cacheter.

A quoi cela sert-il ?

A cacheter des lettres.
Je veux la montre de papa.
Non, vous casseriez le verre.
Vous l'avez déjà cassé une fois.
Vous pouvez la regarder.
Mettez-la à votre oreille.
Que dit-elle ?
Tic tac, tic tac, tic tac.

Voici un joli papillon. Allons, l'attraperons-nous ?
Papillon, où vas-tu ?
Il s'est envolé par dessus la haie.
Il ne veut pas que nous l'attrapions.
Voilà une abeille qui suce une fleur.
L'abeille piquera-t-elle Charles ?
Non, elle ne vous piquera pas, si vous la laissez tranquille.
Les abeilles font la cire et le miel.
Le miel est très doux.
Charles aura du miel et du pain pour souper.

Les chenilles mangent les choux.

Voilà un pauvre petit limaçon qui rampe le long de la muraille.

Touchez-le avec votre petit doigt.

Ah ! le limaçon est rentré dans sa coquille.

Sa coquille est sa maison. Bon soir, limaçon.

Laissez-le tranquille et bientôt il ressortira

Voici maintenant un écureuil : il casse des noix.

Regardez ce singe. Les singes sont amusants à voir.

Vous êtes aussi très comique quelquefois

Les jeunes chats aiment à jouer.

Les vieux chats ne jouent pas.

Les souris grignotent le fromage.

Un vieux rat est dans la ratière : il a une belle moustache et une longue queue.

Je voudrais dîner, je voudrais du pouding.

Il n'est pas encore prêt.

Il sera bientôt prêt; alors Charles aura son dîner.

Mettez la nappe.

Où sont les couteaux, les fourchettes et les assiettes ?

La cloche sonne, servez le dîner.

Puis-je manger de la viande ?

Non, la viande n'est pas bonne pour les petits garçons.

Voici des cerises.

N'avalez pas les noyaux.

Je voudrais du vin.

Quoi ! du vin pour les petits garçons ! je n'ai jamais entendu semblable demande. Non, vous n'aurez pas de vin, voici de l'eau.

Ne vous tenez pas si près du feu.

Mettez-vous de l'autre côté.

Ne marchez pas sur le tablier de maman.

Allez-vous en à présent, je suis occupée.

Charles, à quoi servent les yeux ?

A voir.

A quoi servent les oreilles ?

A entendre.

A quoi sert la langue ?

A parler.

A quoi servent les dents ?

A manger.

A quoi sert le nez ?

A sentir.

A quoi servent les jambes ?

A marcher.

Ne vous faites donc pas porter par maman.

Marchez tout seul. Vous avez deux
bonnes jambes.

Voulez-vous sortir ?

Allez chercher votre chapeau.

Allons dans les champs pour voir les mou-
tons, les agneaux, les vaches, les arbres,
les oiseaux et l'eau.

Voilà un homme à cheval.

Où allez-vous ?

Il ne fait pas attention à nous, il s'en va.

A présent il est bien loin.

Maintenant nous ne pouvons plus le voir.

Voilà un chien. Le chien aboie.



Allons, n'ayez pas peur,
il ne vous fera pas de mal.

Viens ici, tou-tou.

Laissez-lui lécher votre main : bonne bête !

Charles est fatigué ; retournons à la maison.

L'encre est noire, et les souliers de papa sont noirs.

Le papier est blanc, et la blouse de Charles est grise.

L'herbe est verte.

Le ciel est bleu.

Les souliers de Charles sont rouges.

Les jolis souliers rouges !

La primevère est jaune.

La table est brune.

Blanc, noir, rouge, vert, bleu, jaune, brun.

Charles, répétez avec moi le nom des sept couleurs primitives :

Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

Donnez-moi un grain de raisin, je vous prie.

En voici un.

Un autre.

Tenez. Un, deux.

Donnez-m'en beaucoup ; j'en veux dix.

En voilà dix. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

A. présent, que voulez-vous faire de tous ces raisins ? Donnez-en quelques uns à Jules et à sa sœur Sara.

C'est très-bien, mon enfant.

Voilà une épingle.

Ramassez-la, donnez-la à maman.

Oh ! ne la mettez pas dans votre bouche,
c'est une très mauvaise habitude.

Mettez-la sur la pelote.

Cherchez le panier à ouvrage.

Ne vous asseyez pas dessus, vous le casseriez ; asseyez-vous sur votre petit tabouret.

Maman, que faites-vous ?

Je lis un livre fort intéressant.

Laissez-là votre livre, maman, et jouez avec moi.

Nous sommes en hiver à présent ; il fait bien froid.

Il y a de la glace sur l'étang.

Il grêle. Il neige.

Voulez-vous courir dans la neige ?

Courez donc.

Faisons des boules de neige.

Comme la neige est blanche et molle !

Apportez de la neige auprès du feu.

Voyez comme elle fond ; elle est toute fondue. Ce n'est plus que de l'eau.

Nous promènerons-nous ?

Non, il fait trop crotté.

Quand Charles sera grand garçon, il aura des pantalons et une petite paire de bottes. alors il pourra aller dans la crotte ; il aura un petit cheval à lui, une selle, une bride et un fouet, et il pourra se promener à cheval avec papa.

Quand le printemps reviendra, il y aura des feuilles vertes, des fleurs, des marguerites, des œillets, des violettes et des roses ; il y aura de jeunes agneaux, et il fera chaud. Reviens vite, printemps.

Il pleut à verse.

Voyez comme il pleut.

Les canards aiment la pluie.

Les canards nagent. Les oies aussi.

Les poulets ne nagent pas.

Charles sait-il nager ?

Non.

Si Charles va dans l'eau, il se noiera.

Vous apprendrez à nager quand vous serez
aussi grand que Jules.

Servez le thé.

Apportez le lait du petit garçon.

Où est le pain et le beurre ?

Où sont les rôties et la galette ?

Voilà du pain pour vous.

Les petits garçons ne mangent pas de
beurre.

Trempez le pain dans votre thé.

Le thé est trop chaud, ne le buvez pas en-
core.

Attendez un peu.

Versez-le dans votre soucoupe.

Le sucre n'est pas fondu.

Quelle est cette dame ?

Ne la connais-tu pas ?

Va l'embrasser.

Ote ton chapeau.

Personne ne garde son chapeau dans la maison.

Les chapeaux ne se mettent que pour sortir.

Prends-moi sur tes genoux.

Viens t'y asseoir.

Aimes-tu ta maman ?

Chère maman !

Charles est tombe.

Relevez-vous donc.

Ce n'est rien.

Qu'avez-vous au bras ?

Minette m'a égratigné.

Pauvre petit bras ! laissez-moi le baiser.

Le voilà guéri.

Minette ne l'a pas fait exprès c'était en jouant.

Je me suis heurté la tête contre la table ,
méchante table !

Non ; pas méchante table, mais petit garçon
étourdi.

La table n'a pas couru contre Charles, c'est
Charles qui a couru contre la table.

La table est restée à sa place.

Je viens d'entendre pleurer quelqu'un, je vou-
drais savoir qui ?

C'était quelque méchant enfant, je suppose.

Les enfants raisonnables ne pleurent pas.

Les poupons pleurent ; ils ne peuvent ni par-
ler, ni courir, et ne font que pleurer.

Charles était un petit poupon autrefois, il
couchait dans un berceau.

Alors je pleurais.

Oui, mais à présent il ne faut plus pleurer ,
vous êtes un grand garçon, maintenant que
vous allez à cheval sur un bâton

Voilà Babet revenue de la foire.

Qu'a-t-elle acheté ?

Elle a apporté à Charles un fusil, une épée,
un marteau et du pain d'épice.

Elle est bien bonne.

Merci, Babet.

Il faut porter votre épée au côté.

Chargez votre fusil.

A présent tirez. Pouf !

Ne mangez pas tout le pain d'épice à présent.

Il vous ferait mal.

Donnez-m'en, que j'en garde pour demain.

Je le mettrai dans le buffet

Votre figure est malpropre.

Allez la laver.

Allez vous laver les mains.

A présent vous êtes bien propre.

Ah ! voilà de l'argent. Qu'est-ce que c'est
que cela ?

C'est de l'or, c'est une guinée.

Ce qui est blanc, c'est de l'argent : voilà une piastre, voilà une demi-piastre ; voilà un schelling, voilà six sous.

Nous ferons glisser le schelling sur la table.

Il est tombé. Ramassez-le.

Voilà un sou pour vous.

Je veux des guinées.

Non, maman gardé les guinées, pour acheter du bœuf et du mouton.

Il y a un pauvre petit garçon à la porte, il n'a pas d'argent et n'a rien à manger

Faut-il lui donner un sou ?

Oui. Allez lui en donner un.

Il fait nuit.

Apportez des chandelles.

Mouchez les chandelles.

Fermez les volets.

Ne les fermez pas encore.

Regardez la lune.

Oh ! qu'elle est brillante et jolie !

La lune éc aire la nuit, quand le soleil est couché.

Le soleil est-il couché ?

Alors il est temps que les petits garçons aillent se coucher aussi.

Les poulets sont allés se coucher, les petits oiseaux sont allés se coucher, le soleil est aussi allé se coucher, et il faut que Charles aille se coucher à son tour.

Ce pauvre petit garçon, il a sommeil !

Je crois qu'il faut que nous le portions dans son lit.

Otez-lui ses souliers.

Otez-lui sa blouse et ses pantalons

Mettez-lui son bonnet de nuit.

Couvrez-le.

Mettez sa petite tête sur l'oreiller

Bon soir Fermez les yeux.

Dormez.

DEUXIEME PARTIE.

BON jour, mon petit bon homme ! comment te portes-tu ? Apporte ton petit tabouret, et assieds-toi près de moi, car j'ai beaucoup de choses à te dire.

J'espère que tu as été bien sage, et que tu as lu tous les jolis mots que je t'avais écrits. Oui, me dis-tu ; tu les as lus et relus, et tu désires quelques nouvelles leçons ?

Assieds-toi donc, et nous allons causer ensemble.

Regarde minette. Elle dresse les oreilles et flaire de tous côtés. Elle sent les souris qui font du bruit derrière le lambris. Minette veut entrer dans l'armoire : laisse-la y entrer. Les souris ont rongé les biscuits. Ah ! voici

une souris dont la queue passe par le trou du lambris. Prends garde, petite souris, minette va t'attraper. Tiens, la voilà qui court. Minette saute sur la souris, lui donne la chasse et l'attrape ; puis la laisse courir un peu. La pauvre souris pense qu'elle pourra s'échapper et regagner son trou ; mais minette la poursuit de nouveau et met la patte sur elle. Minette, je voudrais que vous fussiez moins cruelle : pourquoi ne mangez-vous pas votre victime tout d'une fois ?

Il fait bien froid ce soir : il gèle. Attrapons la chatte. Viens dans ce coin tout sombre. Maintenant frotte le dos de minette, frotte fort. Frotte lui le dos à rebrousse poil. Ecoute : quel est ce bruit ? Vois ces étincelles : le dos de minette est tout en feu. Ce feu ne lui fait pas de mal, ni à toi non plus. A présent, laissons partir la chatte ; elle commence à se fâcher.

Quel jour est-ce aujourd'hui, Charles ?

Aujourd'hui, c'est Dimanche.

Quel jour sera-ce demain ?

Demain, ce sera Lundi.

Et après ?

Ce sera Mardi.

Ensuite ?

Mercredi.

Et puis ?

Jeudi.

Et le jour d'après ?

Vendredi.

Et après Vendredi ?

Samedi.

Et quel jour viendra après Samedi ?

Alors ce sera Dimanche qui reviendra.

Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi,

Vendredi, et Samedi. Cela fait sept jours ;

et sept jours font ?

Une semaine.

Et combien font quatre semaines ?

Un mois. Et douze mois font un an—Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

Il fait très froid en Janvier : il neige. Il gèle. Il n'y a pas de feuilles aux arbres. L'huile est gelée, le lait est gelé, la rivière est gelée, tout est gelé.

Tous les petits garçons glissent sur la glace : il faut apprendre à glisser. Voilà un homme qui patine. Comme il va vite. Tu auras une paire de patins. Prends garde ! Il y a un trou dans la glace. Rentre à la maison. Il est quatre heures. Il fait nuit. Antoine, allumez les chandelles, apportez du bois et du charbon, et faites bon feu.

Février est aussi très froid, mais les jours sont plus longs et l'écorce des arbres est couverte d'une mousse jaunâtre qui annonce

la végétation, et sur les branches il y a de petits boutons blancs qui commencent à paraître. Que cette tige verte garnie de boutons blancs est jolie ! puis-je la cueillir ? Oui, tu le peux ; mais il faut toujours demander permission avant de cueillir une fleur. Quel bruit font les corbeaux ! coua, coua, coua ; et comme ils sont occupés !



Ils vont bâtir leurs nids Voilà un homme
qui laboure son champ.

Nous sommes en Mars. A présent il fait du vent. Le vent souffle si fort qu'il pour-

rait peut-être emporter un petit garçon comme toi ! Voilà un arbre renversé !

Voilà de jeunes agneaux. Pauvres petits, comme ils se tapissent sous la haie ! Quelle est cette fleur ? Une primevère.

Avril est venu, et les oiseaux chantent, les arbres sont en boutons, les fleurs poussent, et le soleil luit. A présent il pleut. Il pleut et le soleil luit ! Voilà un arc-en-ciel. Oh ! les magnifiques couleurs ! quel bel arc-en-ciel ! Tu ne peux pas le rejoindre, il est dans les nues. Il s'en va. Il s'efface. Il est tout-à-fait disparu. J'entends le coucou. Il dit coucou, coucou. Il vient nous annoncer que le printemps est venu.

Nous voilà en Mai ! Oh ! le joli mois de Mai ! allons nous promener dans les champs. L'aubépine est en fleurs. Allons en cueillir quelques branches. Voilà des marguerites,

des primevères et des renoncules. Nous ferons un bouquet. Voilà un brin de fil pour l'attacher. Sentez-le, il sent très bon. Qu'est-ce que Jules a trouvé ? Il a trouvé un nid de jeunes oiseaux. Il a grimpé sur un grand arbre pour l'avoir. Pauvres petits oiseaux ! ils n'ont pas de plumes. Tenez-les chaudement. Il faut leur donner à manger avec une plume. Il faut leur donner du pain et du lait. Ce sont de jeunes chardonnerets. Ils seront très jolis quand ils auront la tête rouge et les ailes jaunes. Ne les laissez pas mourir. Papa et maman seront très fâchés si les petits oiseaux viennent à mourir. Oh ! ne mangez pas des groseilles vertes ! elles vous rendraient malade.

Juin est venu. Lève-toi : il ne faut pas rester si longtemps au lit à présent ; il faut te lever de bonne heure, et te promener avant le déjeuner. Quel bruit est-ce là ? C'est le

faucheur qui aiguise sa faux. Il va couper l'herbe, et il coupera toutes les fleurs aussi. Oui, toutes. La faux est très affilée. Ne t'en approche pas, elle te couperait les jambes. A présent il faut faire le foin. Où est votre fourche et votre râteau ? Étendez le foin. A présent mettez-le en meule. Jette-toi sur la meule de foin. Couvrez le petit garçon de foin. Que l'odeur du foin est agréable ! Oh ! il fait très chaud ! N'importe, il faut faire le foin pendant que le soleil luit. Il faut bien travailler. Regarde tous les petits garçons et toutes les petites filles sont à l'ouvrage. Ils auront du pain, du fromage, et de la bière. A présent mettez le foin dans la charrette. Voulez-vous aller dans la charrette ? Le foin servira de nourriture au cheval de papa cet hiver, quand il n'y aura plus d'herbe.

Aimes-tu les fraises avec de la crème ?
Allons cueillir des fraises ; elles sont mûres à

présent. En voilà une très grosse, elle est presque trop grosse pour entrer dans ta bouche. Cueille-moi une grappe de groseilles. Sépare-les de la tige. Les oiseaux ont becqueté toutes les cerises. Où est Charles ? Il est assis sous un rosier.

Le mois de Juillet est très chaud en vérité, et l'herbe et les fleurs sont toutes sèches, car il n'a pas plu depuis long-temps. Il faut arroser votre jardin, sinon les plantes mourront. Où est l'arrosoir ? Allons sous les arbres, on y trouve de l'ombre, il n'y fait pas si chaud. Entrons dans le berceau. Voilà une abeille sur un chèvrefeuille. Elle cueille le miel qu'elle portera à la ruche. Veux-tu venir te baigner ? Voilà une pièce d'eau. Elle n'est pas profonde. Déshabille-toi. Saute dans l'eau. N'aie pas peur. Plonge la tête dans l'eau. A présent tu t'es baigné

assez long-temps ; sors de l'eau, et laisse-moi te sécher avec ce linge.

Nous voilà au mois d'Août. Allons dans les champs voir si le blé est assez mûr. Oui, il est tout-à-fait brun, il est mûr. Fermier Diggory, il faut apporter une faucille aiguisée pour couper le blé, il est mûr. Manges-en, Charles ; frotte-le dans tes mains. Ceci est un grain de blé ; cela est l'épi ; la tige devient paille. A présent il faut lier le blé en gerbes, puis après rassembler beaucoup de gerbes et en faire un tas. Mettez-le dans la charrette, fermier Diggory, et portez-le dans votre grange pour faire du pain. Chantez, la moisson est finie. Voilà une pauvre vieille femme et une pauvre petite fille presque nues, qui ramassent quelques épis de blé : elles glanent. Donne-leur en une poignée, Charles. Tenez pauvre femme, cela vous aidera à faire un pain. Pauvre

femme ! elle est très vieille, elle ne peut pas marcher, elle est fatiguée de se baisser.

Nous sommes en Septembre. Ecoutez ! quelqu'un a tiré un coup de fusil. On tue les pauvres oiseaux. En voici un justement qui tombe à vos pieds. Il est tout sanglant. Comme il s'agite ! Il a l'aile cassée. Il ne peut plus voler. Il va mourir. Quel oiseau est-ce ? C'est une perdrix. N'es-tu pas fâché, Charles ? elle était bien vivante, il n'y a qu'un moment.

Apportez l'échelle et posez-la contre l'arbre. Maintenant apportez un panier, et allons cueillir les pommes. Non, tu ne peux pas monter à l'échelle ; prends un petit panier et ramasse les pommes sous l'arbre. Secoue l'arbre. Les pommes tombent. Combien en as-tu ? Nous aurons de quoi faire un gateau aux pommes. Allons, aide-nous

à porter les pommes dans le fruitier. Les pommes servent à faire le cidre. Tu auras des poires cuites et du pain pour ton souper. Sont-ce là des pommes ? Non, ce sont des coings, pour faire une marmelade.

Octobre est venu, Charles ; les feuilles tombent des arbres, et il n'y a plus de fleurs. Cependant voilà un souci d'Afrique, une étoile de la Chine, et une marguerite d'automne. Veux-tu des noisettes ? Cherche le casse-noisette. Pèle cette noix. Je te ferai un petit bateau avec une coquille de noix. Il faut que nous cueillions le raisin ; sinon, les oiseaux mangeront tout. Voilà une grappe de raisins noirs. En voilà une de raisins blancs. Laquelle désires-tu ? Le raisin sert à faire le vin.

Quel oiseau avez-vous trouvé là ? il est mort, mais il est très joli. Il a l'œil écarlate, et les plumes vertes, rouges et pour

pres ! Il est très gros. C'est un faisan. Il est très bon à manger. Nous le plumerons et nous dirons à Babet de le faire rôtir. Voilà un lièvre aussi. Pauvre bête ! les chiens l'ont attrapé !



Le triste et sombre mois de Novembre est arrivé. Plus de fleurs ! plus de beau soleil réjouissant ! plus de fenaison ! Le ciel est très noir : il pleut à verse. Eh bien ! n'importe. Nous nous assiérons près du feu, nous lirons et raconterons des histoires et nous regarderons des images. Où sont Jules, Henri et la petite Marie ? maintenant dites-moi qui de vous trois peut épeler le mieux ? Bons enfants ! Voilà un habile garçon ! vous aurez tous des gâteaux.

Nous voilà en Décembre. Noël approche,

et Babet est très occupée. Que fait-elle ? Elle pèle des pommes, hache de la viande, et pile des épices. Dans quelle intention ? C'est pour faire des petits pâtés ! Aimez-vous les petits pâtés ? Oui, beaucoup. Les petits garçons reviennent de l'école à Noël. Enveloppez, je vous prie, ces gâteaux bien chaudement, car il fait très froid. Heureusement, le printemps reviendra bientôt.

Combien avez-vous de doigts, ma petite fille ?

J'ai quatre doigts à cette main. Et comment appelez-vous cela ? Un pouce. Quatre doigts et le pouce, cela fait cinq ; et combien en avez-vous à l'autre main ?

J'en ai cinq aussi.

Quelle est cette main ?

C'est la main droite.

Et celle-ci ?

C'est la main gauche.

Combien avez-vous de doigts aux pieds ?
Comptons.

Cinq à ce pied et cinq à l'autre.

Cinq et cinq font dix ; dix doigts aux
mains et dix aux pieds.

Combien avez-vous de jambes ?

En voici une et puis en voilà une autre
Marie a deux jambes.

Combien de jambes un cheval a-t-il ?

Un cheval a quatre jambes.

Et combien un chien en a-t-il ?

Quatre : une vache en a quatre, un mouton
en a quatre, et minette a aussi quatre jambes.

Et les poulets, combien en ont-ils ?

Allez voir.

Les poulets n'ont que deux jambes.

Et les linottes, les rouges-gorges et tous
les autres oiseaux n'ont que deux jambes ;
mais ils ont des ailes pour voler, et ils volent
très haut dans l'air.

Marie n'a point d'ailes.

Non, parceque Marie n'est pas un oiseau.

Marie a des mains. Les vaches n'ont point de mains, ni les oiseaux non plus.

Les oiseaux ont-ils des dents ? Non, ils n'en ont point.

Comment donc mangent-ils ?

Les oiseaux ont un bec.

Regardez les poulets, ils ramassent le grain avec leur petit bec. Voyez comme ils sont prompts à le ramasser.



Combien de jambes les poissons ont-ils ?

Les poissons n'ont point de jambes.

Comment donc marchent-ils ?

Ils ne marchent pas ; ils nagent dans l'eau ; et ils vivent toujours dans l'eau.

Marie ne pourrait pas vivre dans l'eau.

Non, parceque Marie n'est pas un poisson.

Voilà un poisson que quelqu'un a pêché

Pauvre petit poisson ! jetez-le sur l'herbe. Voyez comme il se débat ! Il a un hameçon dans l'ouïe. Prenez-le par la queue. Il me glisse dans la main. Vous ne pouvez pas le tenir. Voyez, voici ses nageoires, il a des écailles, et des dents aigues. Il sera bientôt mort. Il va mourir. Il ne peut plus se remuer. A présent il est tout-à-fait mort. Le poisson meurt quand il est hors de l'eau, et Marie mourrait si elle restait dans l'eau.



Qu'est-ce que Marie a pour la tenir chaude ?

Marie a une robe et un jupon bien chauds.

Et les pauvres moutons qu'ont-ils ? ont-ils des jupons ?

Les moutons ont une laine épaisse et chaude. Tâtez-la. Oh ! c'est très agréable !
C'est là leur jupon

Et les chevaux qu'ont ils ?

Les chevaux ont de longs poils, et les vaches aussi.

Et les oiseaux qu'ont-ils ?

Les oiseaux ont des plumes molles, propres et luisantes.

Les oiseaux bâtissent des nids dans les arbres ; c'est là leur maison.

Le loup a un repaire ; c'est là sa maison.

Le chien a un chenil.

Les abeilles demeurent dans une ruche.

Les cochons demeurent dans une étable.

Charles, pouvez-vous grimper sur un arbre ?

Non.

Aussitôt que vous aurez des culottes, il faudra apprendre à grimper sur les arbres.

Minette peut vous instruire : elle sait grim-

per. Voyez comme elle grimpe vite ! Elle est déjà au haut de l'arbre. Elle veut attraper des oiseaux. Minette, ne prenez pas les petits oiseaux qui chantent si gaiement Elle a un moineau dans la gueule. Elle l'a mangé tout entier. Non, voilà encore à terre deux ou trois plumes toutes sanglantes— Pauvre pierrot !

Un gros chien aboie. Un petit chien jappe. Le cochon grogne. Le cheval hennit. Le coq chante. L'âne braie. Le chat file. Les petits chats miaulent. Le taureau beugle. La vache mugit. Le veau beugle. Le mouton bêle. Le lion rugit. Le loup hurle. Le tigre rauque. Le renard glapit. Les souris crient. La grenouille coasse. Le moineau pépie. L'hirondelle gazouille. Le corbeau croasse. Le pigeon roucoule. Le paon braille. Le cerf-volant bourdonne. La sauterelle appelle. Le canard nasille.

L'oie crie. Les singes babillent. Le hibou
hue. Le serpent siffle. Charles parle.

Les milans et les éper-
viers mangent les poulets.

Les araignées font des
toiles pour attraper les
mouches et les manger.

Les hiboux volent pen-
dant la nuit.



Les bouchers tuent les moutons.

Le charpentier fait des tables et des boîtes

Vous aurez une boîte avec une serrure et
une clé.

Le charpentier a une scie, un ciseau, un
rabot, une doloire, une vrille, un tourne-vis,
une hache, une lime, un étau, des tenailles,
un marteau, des clous et un maillet

Le cheval de bois de Charles est cassé.

Eh bien, donnez-le au charpentier pour
qu'il le raccommode.

Charles est tombé et s'est cassé la tête.

La donnerai-je au charpentier ?

Non, innocent enfant ! les charpentiers ne peuvent point raccommoder la tête d'un homme.

Les cordonniers font des souliers.

Les vieilles gens portent des lunettes.

Les bons garçons aiment à lire.

Les barbiers rasent

Venez, papa ! asseyez-vous ; il faut vous raser.

Voilà le savon, le bassin et le rasoir.

Barbier, ne coupez point papa.

Irons-nous dans le jardin voir les fleurs, les pommiers, et courir dans les allées ?

Où est votre rouleau pour égaliser les allées ?

Travaillez bien, et peut-être alors vous donnerai-je un sou par jour. Tout le monde

travaille ; mais les petits enfants ne peuvent pas travailler.

Si vous êtes bien sage, Charles, vous aurez un petit jardin à vous, une bêche pour creuser la terre et une houe pour labourer, un rateau et une petite brouette ; surtout que je ne voie pas de mauvaises herbes dans votre jardin, arrachez-les toutes. Il faudra planter une petite haie autour de votre jardin ; autrement, les cochons y entreraient et le gâteraient. Ensuite, il faudra aller trouver le jardinier, et lui dire : Bon jardinier, donnez-moi quelques graines, s'il vous plaît. Puis, vous irez les semer. Vous ferez un petit trou dans la terre, vous y mettrez vos graines que vous recouvrirez de terre, et la graine poussera. Voilà de la graine de cresson et de moutarde, semez-la et nous aurons de la salade. Arrosez votre jardin. Charles, regardez ce groseiller ; il n'était pas plus grand que cela quand nous l'avons planté, et main-

tenant il est beaucoup plus grand : regarde comme il est haut.

Le groseiller grandit.

Charles grandit-il ?

Oui ; Charles, il y a quelque temps, ne pouvait pas toucher la table, et à présent il atteint beaucoup plus haut.

La table est-elle plus grande qu'elle n'était autrefois ?

Non ; la table ne grandit pas.

Charles, pourquoi la table ne grandit-elle pas ?

Voici un joli petit insecte sur une feuille ; il est rouge et a des taches noires. Ah ! il a des ailes. Il s'est envolé. Voilà un escarbot noir. Attrapez-le. Comme il court vite. Où est-il allé ? Dans la terre.

Il s'est fait un petit trou et s'est enfoncé dans la terre. Les vers vivent dans la terre

Il fait très froid, Charles.—Dis-moi, comment appelle-t-on la saison où il fait si froid. Ne sais-tu pas qu'on l'appelle hiver ? Je ne sais comment font les pauvres petits garçons qui n'ont ni feu pour se chauffer, ni bas, ni souliers pour les tenir chauds, ni bons papas ni bonnes mamans pour prendre soin d'eux et les nourrir. Pauvres petits enfants ! Ne pleure pas, Charles ; prends ce sou, et quand tu verras un de ces pauvres petits garçons, tu le lui donneras. Avec ce sou, il pourra acheter un petit pain, car il aura bien faim, et il te dira : Je vous remercie, Mr. Charles, de votre bonté pour moi.

Ecoute, Charles : bientôt il fera beaucoup plus froid, et il tombera de la neige. Alors les jolis petits rouges-gorges viendront se poser sur le bord de la fenêtre. Ouvre la fenêtre. Eh bien ! que voulez-vous petit ? Un peu de mie de pain. Donne-lui de la mie de pain, et il sautera, sautera autour de

la chambre, il se perchera sur le haut de l'écran, et il chantera. Oh ! il chantera toute la journée. Ne le laisse pas prendre par ce méchant



chat. Non, minette, vous ne mangerez pas ce pauvre petit oiseau ; allez attraper des souris. Il y avait autrefois un méchant enfant cruel. Il faut que je te raconte cette histoire-là.

Il y avait une fois un méchant petit garçon ; je ne sais pas quel était son nom, mais il ne s'appelait ni Charles, ni George, ni Arthur, car tous ces noms-là sont très jolis. Un matin qu'il faisait bien froid, bien froid, un rouge-gorge vint s'abattre à sa fenêtre. Il était à moitié mort de froid et de faim. Cependant le vilain petit garçon ne voulut pas lui donner le moindre petit morceau de pain ;

au contraire, il prit l'oiseau par la queue et le frappa si rudement qu'il le tua. Peu de moments après, le papa et la maman du petit méchant sortirent et le laissèrent à la maison. Alors comme il n'était pas assez grand pour se servir lui-même, il s'adressait ainsi à tout le monde : Donnez-moi, je vous prie, quelque chose à manger, car j'ai bien faim. Et tout le monde de lui répondre : Nous ne vous donnerons rien, parce que nous n'aimons pas les petits garçons qui sont méchants et cruels. Il s'en alla ainsi d'un endroit à l'autre, jusqu'à un bois si épais qu'il ne sut plus bientôt trouver son chemin. Le jour tomba, et la nuit devint très obscure. Alors il s'assit et pleura bien fort. Ne pouvant plus sortir du bois, je crois qu'il y serait mort, si un pauvre homme qui passait par là n'avait entendu ses cris et n'avait eu la bonté de le ramener à la maison paternelle. De sorte que si le pauvre homme avait été aussi cruel qu'il l'avait été,

lui, à l'égard du rouge-gorge, le méchant enfant serait mort dans le bois.

Je vais te raconter une autre histoire.

Il y avait autrefois un petit garçon ; il était bien jeune, car s'il eût été plus âgé, je suppose qu'il aurait été plus sage ; enfin il n'était pas plus haut que cette table, que son papa et sa maman l'envoyaient à l'école. Un beau matin que le soleil luisait et que les oiseaux chantaient sur les arbres, ce petit garçon, qui n'aimait pas beaucoup ses livres, (car c'était un mauvais petit garçon, comme je te l'ai dit,) et qui aimait mieux jouer que d'aller à l'école, vit une abeille voltigeant de fleur en fleur ; il lui dit, jolie abeille ! veux-tu venir jouer avec moi ? Mais l'abeille répondit : Non ; je ne veux pas être paresseuse, il faut que j'aille cueillir du miel. Alors le petit garçon rencontra un chien, et lui dit : Chien ! veux-tu jouer avec moi ?

Mais le chien répondit : Non ; je ne veux pas être paresseux, je vais attraper un lièvre pour le dîner de mon maître, il faut que je me dépêche. Le petit garçon alla ensuite auprès d'une meule de foin. Il y vit un petit oiseau qui arrachait quelques brins de foin de la meule, et il lui dit : Petit oiseau ! veux-tu venir jouer avec moi ? Mais l'oiseau répondit : Non ; je ne veux pas être paresseux, il faut que j'amasse du foin, de la mousse et de la laine, pour faire mon nid ; et il s'envola. Le petit garçon vit un cheval, et lui dit : Cheval ! voulez-vous jouer avec moi ? Mais le cheval répondit : Non ; je ne veux pas être paresseux, il faut que je laboure, sinon il n'y aura pas de blé pour faire du pain. Alors le petit garçon se dit à lui-même : Quoi ! personne n'est paresseux ! les petits garçons ne doivent donc pas être paresseux non plus. Ce disant, il se dépêcha de se rendre à l'école où il apprit très bien sa le-

çon ; et le maître dit que depuis il fut tous jours très bon.

Adieu ! bon soir

TROISIÈME PARTIE.

CHARLES, que c'est une belle chose de savoir lire ! Il y a peu de temps, vous savez, que vous ne pouviez lire que de petits mots ; vous étiez forcé de les épeler—c-h-a-t, chat, c-h-i-e-n, chien. A présent vous pouvez lire de petites histoires, et je vais vous en écrire quelques unes.

Savez-vous pourquoi vous valez mieux que minette ? Minette peut jouer aussi bien que vous ; minette peut boire du lait et se coucher sur le tapis : elle peut courir aussi bien que vous, et même beaucoup plus vite ; elle peut grimper sur les arbres mieux que vous ; et elle peut attraper des souris, ce que

vous ne pouvez faire. Mais minette peut elle parler ? Non. Peut-elle lire ? Non. Vous pouvez parler et lire, voilà donc pour quoi vous valez mieux que minette. Votre chien Turc peut-il lire ? Non. Voulez-vous lui apprendre ? Prenez une épingle et montrez-lui les mots. Non, il ne veut pas apprendre. Je n'ai jamais vu un chat ou un petit chien apprendre à lire. Mais les petits garçons peuvent apprendre. Si vous n'apprenez pas, Charles, vous ne vaudrez pas la moitié autant que minette. Ainsi vous feriez mieux d'apprendre votre leçon.

Quelle heure est-il, Marie ? Il est midi Viens avec moi dans le jardin. Où est le soleil à présent ? Tourne-toi du côté où il brille. Le vois-tu ? Ce côté-là, c'est le Sud. Tous les jours, quand il est midi et que tu regardes le soleil, tu te tournes vers le Sud. Maintenant tourne-toi à gauche. Regarde

devant toi, voici l'Est. Tous les matins, quand le jour va paraître, regarde de ce même côté, et alors tu verras le soleil se lever. Tous les matins cherche le soleil de ce côté-là ; car il se lève toujours à l'Est. Maintenant tourne le dos au soleil ; regarde tout droit devant toi. Voici le Nord. A présent tourne-toi à gauche ; regarde devant toi. Voilà l'Ouest. Quand tu auras soupé et que la nuit approchera, cherche le soleil de ce côté-là, il y est toujours quand il se couche, car le soleil se couche à l'Ouest. Le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest sont ce qu'on appelle les quatre points cardinaux.

Il fait du vent. De quel côté le vent souffle-t-il ? Prends ton mouchoir Tiens-le en l'air. Le vent souffle de ce côté. Le vent vient du Nord Le vent est au Nord. C'est un vent froid. Hier le vent était à l'Ouest, alors il faisait chaud.

La pluie vient des nuages. Regarde, voilà des nuages noirs. Comme ils courent vite ! Ils ont caché le soleil. Ils ont converti le soleil, comme tu couvres ton visage, quand tu jettes un mouchoir dessus. Voilà encore un petit coin de ciel bleu. A présent il n'y en a plus du tout : il est tout noir comme les nuages. Il fait aussi obscur que dans la nuit. Il pleuvra bientôt. Il commence à pleuvoir. Que les gouttes d'eau sont larges ! Les canards sont bien contents, mais les petits oiseaux ne le sont pas ; ils vont se mettre à couvert sous les arbres. La pluie est finie. C'était seulement une ondée. A présent les fleurs sentent bon, le soleil luit, les petits oiseaux chantent, et il fait moins chaud qu'avant la pluie.

Nous prendrons le thé en plein air. Apportez tout ce qu'il nous faut. Allez chercher votre chapeau, Marie. Il fait un temps

charmant. Mais il n'y a point de table ici. Comment ferons-nous ? Oh ! voilà un large tronc d'arbre qui nous servira fort bien de table. Mais nous n'avons pas de chaises. Voilà un siège de gazon et un banc presque couvert de violettes, nous nous assiérons sur le banc, et vous et Charles sur le tapis. Le tapis est dans la salle. Oui. Il y a un tapis dans la salle, mais il y en a aussi un ici. Où est-il donc ? Le gazon est le tapis des champs. C'est un tapis vert, fort doux, et qui est très grand, car il s'étend sur toutes les prairies et les campagnes. Les moutons et les agneaux trouvent qu'il est très agréable de s'étendre dessus. Je ne sais comment ils feraient sans cela, car ils n'ont pas de lit de plumes pour se coucher.

Il fait une soirée charmante. Venez ici, Marie, regardez le soleil. Le soleil est à l'Ouest. Oui, parcequ'il va se coucher

Comme il est beau ! Nous pouvons le regarder à présent, il n'est pas aussi éblouissant qu'il était à l'heure du dîner. Comme les nuages sont beaux ! En voilà de cramoisis, de pourpres et de couleur d'or. A présent le soleil va se coucher ; nous n'en voyons plus que la moitié. Nous ne le voyons plus du tout. Adieu, soleil ! jusqu'à demain matin.

Maintenant, Marie, tournez la tête du côté de l'Est. Qu'est-ce qui brille ainsi derrière les arbres ? Est-ce du feu ? Non, c'est la lune. Elle est très grande, et rouge comme du sang. La lune est ronde maintenant, parce qu'elle est dans son plein ; mais elle ne sera pas aussi ronde demain au soir, elle le sera encore moins le jour suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit comme un arc quand il est tendu ; on ne la verra plus alors que lorsque vous serez couchée, et elle diminuera petit à petit pendant quinze jours, au

bout desquels il n'y aura plus du tout de lune. Alors il en viendra une nouvelle que vous pourrez voir l'après-midi : d'abord, elle sera bien petite ; puis, elle deviendra chaque jour plus ronde et plus large, et au bout d'une autre quinzaine elle sera pleine comme celle-ci, et vous la verrez de nouveau se lever derrière les arbres.

Savez-vous comment on fait les raisins secs ? Ce sont des grappes de raisin que l'on fait sécher. Vous savez que les grappes croissent sur la vigne ; mais les raisins secs sont faits avec des grappes plus grosses que celles qui viennent sur la vigne du jardin : ils viennent de fort loin. Savez-vous comment on fait le sucre ? Le sucre s'extraît d'une canne qui pousse dans la terre et qui ressemble un peu à une canne sur laquelle on s'appuie en marchant ; on en exprime le jus, que l'on fait bien bouillir, et quand le jus

est refroidi, on se trouve avoir du sucre.

- Qu'est-ce que c'est que le thé ? Le thé est une feuille qui croît sur un petit arbuste, et que l'on fait sécher.
-

Charles veut du pain et du beurre. Mais le pain n'est pas cuit. Dites alors à Christophe de chauffer son four et d'y cuire le pain. Mais le pain n'est pas pétri. Dites alors à Marguerite de prendre de la pâte et de la pétrir. Mais le blé n'est pas moulu. Portez-le donc au moulin, et dites à Roger le meunier de le moudre. Mais le blé n'est pas battu. Dites alors à Jean de prendre son fléau et de le battre. Mais le blé n'est pas coupé. Eh bien ! dites à Richard de prendre sa faucille et de le couper. Mais le grain n'est pas semé. Dites alors au fermier Diggory de prendre de la graine et de la semer. Mais le champ n'est pas labouré. Alors dites à Raoul de prendre les chevaux

et de le labourer. Mais la charrue n'est pas faite. Eh bien ! allez chez Homfroy le charron, et dites-lui d'en faire une. Mais il n'y a pas de soc à la charrue. Dites alors à Bras de Fer le serrurier d'en forger un.—Bon ! nous n'avons point de beurre non plus. Susanne, allez donc en acheter au marché. Mais le beurre n'est pas battu. Prenez alors votre baratte, Manon, et battez-le. Mais la vache n'est pas traite. Prenez alors votre seau, Cécile, et allez la traire. A présent, Babet, faites une tartine de pain et de beurre pour le petit Charles.

Les petits oiseaux se nourrissent de graines et de fruits.

Les perdrix se nourrissent de blé.

Les loups dévorent les moutons.

Les merles becquettent les cerises

La loutre se nourrit de poisson ; le veau de lait ; les renards dévorent les poulets.

Les écureuils aiment beaucoup les noix.

Les hommes mangent de tout, du blé, des fruits, du mouton, des œufs, du lait, du poisson et des poulets.

Rentrons à la maison, la nuit approche. Oh ! maman, regarde comme mon ombre est longue ! Elle ressemble à un grand géant noir marchant derrière moi.

Ton ombre est longue, parceque le soleil s'incline à l'horizon et va bientôt se coucher. Regarde ton ombre demain à midi et tu la trouveras beaucoup plus courte.

Il y a des pays où le soleil à midi tombe d'aplomb sur la tête ; dans ces pays-là l'homme n'a pas d'ombre.

Si le soleil te tombait d'aplomb sur la tête, tu n'en pourrais supporter la chaleur.

Pourquoi donc ? Le soleil n'est-il pas plus près de nous lorsqu'on l'aperçoit là-bas au bout des champs que lorsqu'il est tout là-haut dans le ciel ?

Non ; le soleil en réalité n'est pas là-bas au bout des champs : il nous produit cet effet, parce que nous n'apercevons rien entre les champs et lui.

Mais nous voici arrivés à la maison. Entrons. Maintenant mets ton œil au niveau de la table et regarde le globe qui se trouve sur la console à l'autre bout de l'appartement. Est-ce qu'il ne paraît pas toucher la table ? Oui, vraiment. Mais si le globe était suspendu au-dessus de la table, il ne paraîtrait pas y toucher ? Non. Il en est de même avec le soleil.

Mais pourquoi le soleil est-il plus chaud lorsqu'il se trouve au-dessus de notre tête ? Parceque ses rayons tombent d'aplomb sur nous. Viens ici ; mets-toi vis-à-vis de ce feu. Maintenant mets-toi à la même distance, mais en ligne oblique. Est-ce que le feu ne te semblait pas plus chaud lorsque tu lui faisais face ? Oui, il me brûlait la figure.

Eh bien ! à midi le soleil darde sur nous ses rayons brûlants, comme autant de flèches de feu ; mais le matin et le soir, ces flèches nous arrivent plus obliquement, et beaucoup moins nous atteignent. Voilà pourquoi le soleil est plus chaud à midi : il n'en reste pas moins toujours à la même distance.

Charles, ne vous ressouvenez-vous pas de cette chenille que nous avons mise dans une boîte en carton, en lui laissant quelques feuilles de mûrier pour sa nourriture ? Allons la voir. Eh bien ! il n'y a plus de chenille ! Mais voici quelque chose dans la boîte. Qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas. C'est comme une petite boule jaune. Ouvrons-la, peut-être y trouverons-nous la chenille. Non, il n'y a qu'un petit ver, qui est mort, je crois, car il ne remue pas. Touchez-y un peu : voyez, il remue à présent ; il n'est pas tout-à-fait mort. Charles, ce ver n'est

autre chose que votre chenille. Cette coque jaune, c'est de la soie. C'est la chenille qui, après avoir filé toute cette soie, s'est changée en ver. Prenez-le, et mettez-le au soleil nous viendrons le revoir demain.—Eh bien ! voilà qui est très surprenant ! je ne trouve pas le ver. Ne l'avions-nous pas mis hier au soir sur cette feuille de papier ? Oui, certainement. Personne cependant n'est entré dans la chambre. Non, personne. Mais n'y a-t-il rien sur la feuille de papier ? Oui, il y a un petit papillon blanc. Je me demande comment il est entré ici, car les fenêtres sont fermées. Peut-être le ver s'est-il changé en papillon ? Effectivement ; et, tenez, voici la coque du ver. C'est de cette chrysalide qu'est sorti le papillon. Mais le papillon est trop gros ; cette coque ne pouvait le contenir. Elle le contenait pourtant ; mais ses ailes étaient roulées autour de son corps et ne se sont déployées que depuis qu'il

est sorti de sa chrysalide. Tous les jolis papillons que vous voyez voltiger ont été chenilles d'abord, et ont rampé sur la terre.

Charles il ne faut jamais sortir seul, et sans en avoir obtenu la permission. Vous êtes un très petit garçon, et si vous sortiez seul, vous vous perdriez ; alors vous pleureriez, la nuit viendrait, et il ferait si noir que vous ne pourriez plus regagner la maison. Vous n'auriez plus de lit pour dormir ; vous seriez obligé de vous coucher sur l'herbe froide et humide des champs, et peut-être en mourriez-vous, ce qui serait bien triste pour vos parents.

Je vais vous raconter à ce sujet l'histoire d'un petit agneau. Il y avait une fois un berger qui gardait un grand nombre de moutons et d'agneaux. Il les surveillait avec amour, et leur donnait de bonne herbe fraîche à manger, de bonne eau à boire, et toutes

sortes de soins quand ils étaient malades. S'il fallait grimper une montagne escarpée il portait dans ses bras les petits agneaux fatigués. Pendant qu'ils brouaient leur souper dans les champs, il avait la bonté de leur jouer un air et de chanter ; de manière que c'était le troupeau le plus heureux du monde. Mais chaque nuit ce berger avait l'habitude de les enfermer dans un parc. Savez-vous ce que c'est qu'un parc à moutons ? Eh bien ! je vais vous le dire. Cela ressemble à une cour ; mais, au lieu de palissades ou de murailles, le parc est entouré de claies faites avec des bâtons souples comme des branches d'osier, et entrelacés les uns dans les autres, de manière à ce que rien ne puisse entrer dans le parc ni en sortir. Chaque soir, quand la nuit et le froid venaient, le berger rassemblait tout son troupeau, le conduisait dans le parc, et l'y enfermait. Les moutons et les agneaux y étaient aussi chau-

dement et aussi bien que possible ; aucun ennemi ne pouvait venir les surprendre, car les chiens veillaient sur eux autour du parc, et aboyaient si tôt que quelqu'un approchait. Tous les matins le berger ouvrait le parc et laissait les moutons sortir. Ils étaient tous très heureux, comme je vous l'ai dit, et aimaient tendrement le bon berger, excepté pourtant un imprudent petit agneau. Cet agneau n'aimait pas à être enfermé dans le parc ; il alla donc trouver sa mère, qui était une vieille et sage brebis, et lui dit : Je suis étonné qu'on nous enferme ainsi toutes les nuits ; les chiens ne le sont pas, pourquoi le serions-nous ? Je trouve cela très ridicule, et je m'échapperai dès que je pourrai, j'y suis bien résolu. J'aime à aller où il me plaît, et je suis sûr qu'il est fort agréable de courir dans les bois, par un



beau clair de lune. Alors sa mère lui dit : Que vous êtes simple, mon fils ! Croyez-moi, restez dans le parc ; le berger est si bon pour nous, que nous devons toujours faire ce qu'il nous dit. Si vous allez ainsi courir tout seul aux environs, je vous assure qu'il vous arrivera quelque malheur. Oh ! je suis sûr que non, répondit le petit agneau. Quand vint le soir, le berger appela tout son troupeau pour l'enfermer dans le parc ; mais le petit agneau, au lieu de répondre à son appel, se coula adroitement sous une haie, où il se cacha. Quand le troupeau fut enfermé et bien endormi, le petit agneau sortit de sa cachette, et tout en sautant, frétilant et dansant, il courut à travers champs, puis entra dans une épaisse forêt. Un loup terrible sortit alors d'une caverne en poussant des hurlements affreux. L'imprudent agneau aurait bien voulu se trouver enfermé dans le parc ; mais il n'était plus temps, car le loup, qui

l'avait vu, se jeta sur lui et l'emporta dans son repaire. Ce repaire était tout couvert de sang et d'os rongés. Le loup y avait deux louveteaux, auxquels il dit : Voici un gros agneau que je vous apporte. Les louveteaux le prirent, hurlèrent de joie, puis le mirent en pièces et le dévorèrent.

J'ai entendu raconter l'autre jour une histoire intéressante. Ecoutez bien. Un Canard et une Cane s'aimaient tendrement. La Cane couvait ses œufs dans sa maison, qui se trouvait sur une belle pelouse verte, au-dessous des fenêtres du salon. Le Canard était un si bon mari qu'il se tenait constamment dans la maison auprès de sa compagne, barbotant et nasillant à la journée ; et, bien qu'un Canard n'ait pas la voix fort harmonieuse, la Cane trouvait les chants de son mari aussi mélodieux que ceux du rossignol. Enfin les œufs furent couvés, les

petits canetons vinrent au monde et alors on éloigna le pauvre Canard, de peur qu'il n'écrasât ses petits ou qu'il ne les blessât avec ses larges pattes. Le Canard s'en alla donc rôder autour de la pelouse. Le lendemain il y rencontra une Poule suivie de ses cinq petits poussins. Il prit ces poussins pour ses petits canetons et voulut leur apprendre à nager. Car le Canard se réserve toujours ce soin : il conduit ses petits auprès d'un étang, les bat et les mord pour les y faire entrer, parce que d'abord l'eau les effraie. Le Canard alla donc près des petits poussins et les chassa devant lui jusqu'au bord de l'étang. La Poule fit bien résistance et défendit ses poussins tant qu'elle put ; mais le Canard était le plus fort, et personne ne vint au secours de la Poule, bien que ses cris parvinssent jusqu'à la maison. Le Canard voulant absolument faire nager ses petits, poursuivait les poussins, et de force les fit entrer dans

l'eau. Le lendemain matin, on les trouva morts tous les cinq : le Canard se tenait auprès d'eux, bien surpris, je pense, que ses canetons fussent assez stupides pour se laisser noyer plutôt que d'apprendre à nager.

L'or est jaune. C'est un métal brillant et joli ; il est extrêmement pesant, plus pesant que tous les autres métaux. On le tire du sein de la terre. Prendrai-je ma bêche pour en avoir ? Non ! il n'y en a pas dans les champs d'alentour ; il vient de bien loin d'ici, et on le trouve à une profondeur que vous ne pourriez atteindre avec votre bêche. Les aigles et les souverains sont faits avec de l'or. Cette montre est d'or ; la bordure de ce miroir et les cadres des tableaux sont dorés avec des feuilles d'or. Voici une feuille d'or. Qu'est-ce qu'une feuille d'or ? C'est un petit morceau d'or que l'on bat jusqu'à ce qu'il devienne plus mince qu'une feuille de papier

L'argent est blanc et luisant. Les cuillers et les fourchettes sont d'argent ; les piastres les demi-piastres, les pièces de cinq francs, sont faites d'argent. L'argent vient aussi de bien loin.

Il y a deux espèces de cuivre : le rouge et le jaune. Les bouilloires et les cafetières sont de cuivre rouge. Le cuivre jaune est presque aussi brillant que l'or. Le bouton de la porte, cette casserole et ce chandelier sont de cuivre jaune. Quel est ce vert qui se trouve sur la casserole ? C'est du vert-de-gris ; cela vous ferait mourir, si vous en mangiez.

Le fer est très dur. Il n'est pas joli ; mais je ne sais comment nous ferions si nous n'en avions pas, car il nous sert à bien des choses. Allez demander à la cuisinière si elle peut rôtir sa viande sans broche. Que dit-elle ? Elle dit que non. Eh bien ! la broche, les tenailles, les pincettes et la pelle sont faites

de fer. Allez demander à Guillaume s'il peut labourer sans un soc à sa charrue ? Que dit-il ? Il dit que non, qu'il ne peut pas. Eh bien ! le soc de la charrue est de fer. Le fer fond-il dans le feu ? Mettez-y les pincettes pour essayer. Eh bien, sont-elles fondues ? Non, mais elles sont rouges et molles et elles ploient. Ecoutez, Charles ; si on laissait longtemps un morceau de fer dans un très grand feu, il finirait par se fondre. Allons voir travailler le forgeron. Que fait-il ? Il a une forge, il souffle le feu avec un gros soufflet pour faire chauffer le fer. Maintenant il prend avec des tenailles le fer rougi au feu et le met sur l'enclume, et le bat avec un marteau. Comme il travaille avec énergie ! Les étincelles sortent de toutes parts. Qu'elles sont jolies ! Que font les forgerons ? Ils font des clous, des fers à cheval, et beaucoup d'autres choses.

L'acier se fait avec du fer. L'acier est

brillant, coupant et dur. Les couteaux et les ciseaux sont faits avec de l'acier.

Le plomb est mou et très pesant. En voici un morceau, levez-le. La gouttière, la citerne, les balles de fusil se font avec du plomb. Le plomb fond-il dans le feu ? Essayez : mettez-en sur la pelle, et tenez la pelle sur le feu. Le plomb maintenant est tout fondu ! Jetez-le dans ce bassin d'eau. Oh ! comme cela siffle ! Quelles jolies choses cela a produit !

L'étain est un métal blanc, léger et brillant. Le fer-blanc est de la tôle recouverte d'étain. Les boîtes à thé, les réflecteurs sont souvent faits avec du fer-blanc. Les maisons au Canada sont couvertes en fer-blanc.

Le vif-argent est très brillant, comme l'argent ; il est aussi très pesant. Voyez comme il court et s'échappe ! Vous ne sauriez l'arrêter ni le prendre avec vos doigts. On fait les baromètres avec du vif-argent.

L'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb l'étain, et le vif-argent sont sept métaux qui sont tirés du sein de la terre.

Le marbre est tiré de la terre. Il est très dur : vous ne pourriez le couper avec un couteau ; mais les tailleurs de pierre peuvent le couper. Il y a du marbre blanc, du noir, du vert, du rouge, et du jaune. Le chambranle de la cheminée est de marbre. L'autel de notre église est en marbre.



Les pierres et les cailloux sont extraits de la terre. Voici deux cailloux ; ils sont très

durs. Frappez-les l'un contre l'autre. Ah ! il en sort des étincelles ! Le gros sable se prend dans les sablonnières ; les allées des jardins et les grands chemins sont souvent sablés. La craie et la terre à foulon sont tirées de la terre. Le charbon de terre est extrait de la terre ; on fait des puits profonds ; on y descend ; puis, au moyen de pioches, on extrait le charbon, qu'on monte ensuite hors de la mine. C'est ainsi qu'on appelle ces puits profonds. Les hommes occupés à ce travail sont des charbonniers : ils sont très noirs. Le charbon de terre sert à faire du feu ; et, sans charbon, je ne sais trop comment on ferait en Angleterre pour se chauffer. On tire de la terre bien des choses, car la terre est très profonde : elle est si profonde que si vous la creusiez pendant cent ans, vous n'en trouveriez pas encore la fin.

Marie, voici une bague que je vous prête ; voyez comme elle brille ! Tenez-la au so-

leil. J'y vois toutes sortes de couleurs. Quelle est cette pierre brillante ? C'est un Diamant. Il est si dur qu'il sert à couper le verre. Un Rubis est rouge ; une Émeraude est verte ; une Topaze est jaune ; un Saphir est bleu ; une Améthyste est violette ; le Grenat est rouge ; le Béryl ou Aigue-marine est d'un vert bleuâtre. Toutes ces pierres sont tirées de la terre. On les appelle joyaux, ou pierres précieuses. Et comment appelle-t-on ces petits grains ronds et blancs qui pendent à vos oreilles et qui sont si jolis ? Ce sont des perles. Les tire-t-on aussi de la terre ? Non, elles se trouvent dans les écailles d'huîtres.

Les pierres fondent-elles dans le feu ? Non.—Le verre se trouve-t-il dans la terre ? Non, il s'obtient par la fusion d'un mélange de sable et d'alcali, et se fait dans une verrerie où l'on a grand feu jour et nuit. A quelque jour je vous mènerai voir faire du verre.

Un arbre a des racines qui s'étendent au loin sous la terre. Ces racines lui servent de jambes, car sans elles il ne pourrait se soutenir. Un arbre a un tronc grand, fort et droit, qui forme son corps ; il a aussi des branches qui s'étendent fort loin et qui lui servent comme de bras. Sur ces branches il y a des rameaux qui portent des feuilles et des fleurs. Voilà une fleur sur le pommier. Restera-t-elle toujours sur l'arbre ? Non, elle tombera bientôt, peut-être cette nuit : mais à sa place, il viendra un fruit qu'on appelle une pomme. Si la fleur tombe cette nuit, viendrai-je cueillir la pomme demain ? Oh, non ! il faut attendre avec patience, car elle ne sera pas mûre encore de longtemps. D'abord il viendra un petit bouton, à peine aussi gros que la tête d'une épingle, qui grossira chaque jour, jusqu'à ce qu'il soit devenu une grosse pomme. Mais il ne faut pas encore la manger, il faut la laisser sur l'arbre jusqu'à

ce que le soleil l'ait rougie, et jusqu'à ce que vous puissiez la cueillir facilement. A présent elle est mûre, elle est aussi rouge que vos joues ; vous pouvez la cueillir et la manger.

Une fleur a-t-elle aussi des racines ? Oui, voilà une primevère, arrachons-la. Voyez, ses racines sont comme des cordons ; voici le pied, la tige, le calice, les feuilles de la fleur. La primevère est d'un joli jaune mêlé de rouge. En voici de la graine. Si vous la semez, elle produira une fleur pareille à celle-ci.

Le lion demeure dans un repaire. Il est très fort. Il a sur le cou une crinière jaune fort épaisse. Il a des griffes très pointues, qui vous déchireraient en morceaux. Regardez-le. Il est très en colère ; voyez, il se bat les flancs avec la queue et ses yeux brillent comme du feu. Il rugit d'une manière

effrayante et, montre ses dents aiguës. Sa langue est très rude. Le lion dort toute la journée dans son repaire. Quand la nuit est venue, il sort et rôde de tous côtés pour trouver quelque chose à manger. Il mange les vaches, les moutons, les chevaux, et il vous mangerait aussi s'il vous rencontrait. La lionne n'a point de crinière. Elle ressemble à un grand chien. Un lion fait-il peur à tout le monde ? Oui ; mais personne n'a peur des chiens, parcequ'ils ne sont pas méchants. Je vais vous raconter l'histoire d'un petit garçon et d'un chien.

Il y avait une fois un petit garçon qui était si poltron que la moindre chose l'effrayait. Il avait peur de deux petits chevreaux, et quand ils passaient la tête par les fentes de la palissade de la cour, il n'osait pas les prendre par la barbe. Oh ! comme il était craintif et ridicule ! Comment s'appelait-il, je vous prie ? Non, je ne vous dirai pas son

nom, car j'en suis honteuse pour lui. Eh bien ! il avait également peur des chiens. S'il en entendait aboyer un, il s'enfuyait et venait en pleurant se cacher sous le tablier de sa maman. Qu'il était sot, n'est-il pas vrai ? Car les chiens ne font pas de mal, vous savez ; ils aiment les petits garçons et jouent avec eux. Avez-vous jamais vu un chien dévorer un petit garçon ? Non, jamais, j'en suis bien sûr. Un jour donc que ce peureux se promenait tout seul, un petit chien noir sortit d'une maison, en disant : *ouaf, ouaf, ouaf*. Puis, s'approchant du petit garçon, il sauta sur lui, car il ne demandait qu'à jouer ; mais le petit garçon se mit à fuir. Le petit chien courut après lui et cria plus fort *ouaf, ouaf, ouaf*, voulant lui dire par là : Bon jour, comment vous portez-vous ? Mais le petit garçon, encore plus effrayé, s'enfuit à toutes jambes, sans regarder devant lui, de sorte qu'il tomba dans un fossé très sale.

Il pleurait au fond de ce fossé, dont il ne pouvait sortir ; et je crois qu'il y serait resté toute la journée sans le petit chien, qui avait un si bon naturel, qu'il courut à la maison du petit garçon. Arrivé à cette demeure, et voulant indiquer aux parents du petit poltron l'endroit où celui-ci se trouvait, le chien gratta à la porte et dit : Ouaf, ouaf, ouaf, car il ne pouvait pas parler plus clairement. On lui ouvrit la porte. Que voulez-vous, petit chien noir ? Nous ne vous connaissons pas. Alors le chien s'approcha de Raoul le domestique et le tira par son habit jusqu'à ce qu'il l'eût conduit au fossé. Puis, il aida Raoul à tirer du fossé le petit garçon qui était mouillé et tout couvert de boue. Tout le monde cependant se moqua de lui, parceque c'était un poltron.

Mes enfants, je me trouve un peu fatigué d'avoir écrit si long-temps ; mais si vous êtes bien sages, je ne tarderai pas à vous raconter encore d'autres histoires.

QUATRIÈME PARTIE.

Charles, voici encore quelques histoires pour vous ; les unes parlent de bons petits garçons, et les autres de petits enfants sots et méchants ; car à présent vous savez ce qu'on appelle un bon petit garçon. La première de ces histoires est celle de deux méchants coqs qui si querellaient sans cesse, ce qui est très vilain. Vous ne querellez jamais, Charles ? Non. J'en suis bien aise ; mais si vous voyiez quelques petits garçons se quereller, vous pourriez leur raconter l'histoire des deux coqs. La voici.

Il y avait une fois une poule qui vivait dans la cour d'une ferme, et qui avait une nombreuse couvée. Elle avait grand soin de ses poussins, les tenait chaque nuit sous

ses ailes, et les nourrissait très bien : aussi étaient-ils tous fort beaux, excepté deux coqs qui se disputaient toujours. A peine hors de leur coquille, ils se donnaient déjà des coups de bec ; et une fois devenus forts ils se battirent à la journée, et souvent jusqu'au sang. Si l'un ramassait un grain d'orge, l'autre voulait toujours l'avoir. Aussi ne furent-ils jamais jolis, parceque dans leurs combats ils s'arrachaient presque toutes les plumes, et se donnaient tant de coups de bec dans les yeux, qu'ils étaient devenus à moitié aveugles. La vieille poule leur disait souvent que c'était fort mal de se battre ainsi ; mais ils ne l'écoutaient pas.

Un jour donc que ces deux coqs s'étaient battus, comme ils en avaient l'habitude, et que le plus gros, qui se nommait Voix-claire, avait poursuivi l'au-



tre à coups de bec et l'avait forcé à sortir tout-à-fait de la cour,—le vaincu, honteux et fâché de sa défaite, alla se cacher, en se promettant bien de tirer vengeance de son ennemi. Mais il ne savait trop comment faire, parcequ'il n'était pas assez fort pour être sûr de réussir. Enfin, après avoir beaucoup réfléchi, il alla trouver un vieux renard fort rusé, qui demeurait tout près de la ferme, et lui dit : Seigneur Renard, si vous voulez venir avec moi, je vous indiquerai une basse-cour où il y a un coq fort gras que vous pourrez manger, si cela vous fait plaisir. Maître renard, enchanté de la nouvelle, car il avait bon appétit, lui répondit : Oui-dà, j'irai bien volontiers, et je ne lui laisserai pas une plume, je vous assure. Ils partirent donc ensemble, et le coq montra au renard le chemin de la ferme et de la basse-cour, et l'endroit où Voix-claire était endormi. Le renard le saisit aussitôt par le cou et le dé-

vora ; et l'autre coq, fier de sa vengeance, se mit à chanter de joie. Quand le renard eut fini : Voix-claire, dit-il, était fort bon, mais je n'ai pas encore assez mangé. Et ce disant, il se jeta sur l'autre coq et le dévora aussi, en un moment.

Je vais vous raconter une autre histoire.

Il y avait un petit garçon qui se nommait Henri ; ses parents l'envoyèrent à l'école. Henri était un enfant intelligent, qui aimait à étudier ; aussi arriva-t-il à être le premier de sa classe. Sa maman, pour le récompenser, se leva un jour de très bonne heure, appela sa servante Babet, et lui dit : Il faudrait faire un beau gâteau pour Henri, car il apprend bien toutes ses leçons. Babet répondit : Certainement, Madame, avec plaisir. Elle fit donc un bon et gros gâteau rempli de prunes et de confitures, et dont le dessus était glacé de sucre et blanc comme de la neige.

Puis on porta ce gâteau à l'école de Henri. Quand Henri l'aperçut, il fut bien content ; il en sauta de joie, et sans attendre qu'on lui prêtât un couteau pour en couper un morceau, il le rongea comme un petit chien, il en mangea ainsi jusqu'à la fin de la récréation. Après la classe, il en mangea encore jusqu'au moment d'aller se coucher, et l'on m'a dit qu'il avait mis son gâteau sous le chevet de son lit, et qu'il s'était relevé la nuit pour en manger jusqu'à la dernière miette. Mais aussitôt après, ce petit garçon fut très malade, et tout le monde disait : Qu'a donc Henri ? ordinairement il est si gai, il joue de si bon cœur et maintenant il est pâle et paraît tout malade ! A la fin quelqu'un dit que Henri avait reçu un gros gâteau, qu'il l'avait mangé en entier, et que c'était cela sans doute qui l'avait rendu malade. On envoya donc chercher le Docteur Camomille, qui lui fit prendre je ne sais combien de tasses de tisane amère.

Le pauvre Henri n'aimait pas du tout la tisane ; mais il fut bien forcé d'en prendre, sinon il serait mort. Enfin à force de remèdes il se guérit ; mais sa maman lui dit qu'elle ne lui enverrait plus de gâteaux.

Il y avait aussi un camarade d'école de Henri, qui se nommait Pierre ; on l'appelait habituellement Pierre le soigneux. Un jour il écrivit à sa maman une jolie lettre dans laquelle il n'y avait pas un seul pâté, de sorte que sa maman lui envoya un gâteau. Alors Pierre se rappelant combien Henri avait été malade, pour avoir mangé tout son gâteau en un seul jour, se promit de ne pas l'imiter et de garder le sien bien longtemps. Prenant alors son gâteau, qui était fort pesant, il alla le porter dans sa chambre, le serra dans sa malle, et chaque jour il montait en cachette en manger un tout petit morceau, puis le remettait sous clé bien soigneusement. Il le garda ainsi plusieurs se-

maines, car le gâteau était bien gros ; mais les souris en vinrent ronger une partie. Le gâteau s'étant durci et moisi, ne valait plus rien : Pierre fut donc obligé de le jeter, ce qui le chagrina beaucoup ; mais personne ne prit part à sa peine.

Il y avait encore à la même école un autre enfant qui s'appelait Guillaume. Un jour sa maman, qui l'aimait beaucoup, lui envoya un gâteau. Aussitôt que le gâteau fut arrivé, Guillaume dit à ses camarades de pension : J'ai reçu un gâteau, allons le manger. Ils allèrent s'asseoir tous en rond. Guillaume coupa le gâteau, en prit un morceau pour lui, puis en donna à tous ses amis jusqu'à ce qu'il n'en restât presque plus ; alors Guillaume mit le reste à part, se proposant de le manger le lendemain. Ensuite il alla jouer avec ses camarades, qui s'amusèrent beaucoup avec lui. Bientôt après vint dans la cour un pauvre vieillard aveugle ; il avait une barbe

blanche, et était conduit par un petit chien attaché à une corde. Le pauvre aveugle s'étant approché des écoliers alla s'asseoir sur une pierre, et dit : Mes petits amis, si vous voulez, je vous jouerai un petit air sur mon violon. Les écoliers enchantés quittèrent aussitôt leurs jeux, entourèrent le musicien et l'écoutèrent. Guillaume s'étant aperçu que des larmes coulaient sur les joues du vieillard tandis qu'il jouait : Bon vieillard, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous ? Parceque j'ai bien faim, répondit-il. Je n'ai personne pour me nourrir ; je n'ai rien au monde que ce petit chien, et je ne puis travailler. Oh ! que ne puis-je travailler ! Aussitôt Guillaume, sans rien dire, court chercher le reste de son gâteau, qu'il avait intention de manger un autre jour, et le donna au vieillard, en lui disant : Bon vieillard, voici un morceau de gâteau pour vous. Laissez-moi le mettre dans votre chapeau. Le pauvre

aveugle remercia Guillaume, qui était plus content que s'il eût mangé dix gâteaux.

Dites-moi, je vous prie, lequel aimez-vous le mieux de Henri, de Pierre, ou de Guillaume ?

Mon petit garçon, dites-moi, je vous prie, avez-vous déjà beaucoup voyagé ? Jusqu'où avez-vous été ? J'ai envie de vous emmener bien loin, et d'aller voir avec vous villages, villes, provinces et pays ; car votre maison, vous le savez, n'occupe qu'une bien petite place sur la surface de la terre. Prenez votre chapeau. Adieu ! papa ; adieu, Guillaume, Henri, et tout le monde. Nous nous en allons bien loin. Nous irons d'abord au bout de cette ruelle, ensuite à travers le cimetière ; de là nous tournerons au coin de la maison, nous passerons par dessus la barrière, et nous marcherons jusqu'à ce que nous soyons tout-à-fait dans les champs ; enfin, nous y voilà. Les champs sont bien jolis ;

oui, car nous sommes dans l'été. Regardez voilà des fleurs jaunes, des blanches, de l'herbe, des arbres, et des haies ; écoutez chanter les sauterelles ; voyez-les sauter autour de nous ! N'essayez pas de les attraper, cela nous retarderait, et nous avons beaucoup de chemin à faire.

Oh ! dites-moi, je vous prie, quels sont ces jolis animaux qui paraissent si doux et si bons ? Ils ont sur le dos une laine blanche, épaisse et molle, comme une espèce de robe en fourrures, et leur cri ressemble à celui d'un petit enfant qui pleure. Ce sont des moutons et des agneaux. Et comment appelle-t-on ces animaux à cornes qui sont beaucoup plus gros que les moutons ? Il y en a de noirs et de rouges ; ils crient bien fort, mais ne paraissent vouloir faire de mal à personne. Ce sont des vaches ; ce sont elles qui nous donnent du lait. Caressez-les. Oh ! les bonnes vaches

Arrêtez-vous, et regardez en arrière. Nous ne voyons plus la maison de papa ; nous ne voyons que le haut du clocher de l'église. Allons encore un peu plus loin. Regardez de nouveau derrière vous. Maintenant nous ne voyons plus l'église, plus du tout. Adieu ! Nous nous en allons bien loin. Ne reviendrons-nous jamais ? Oui, nous reviendrons bientôt ; mais en ce moment il faut poursuivre notre route. Allons, dépêchons-nous.

Quelle est cette haute machine dont les quatre grands bras remuent si vite ? je crois que s'ils me touchaient, ils me renverseraient. C'est un moulin à vent. Ces bras sont des ailes que le vent fait tourner. A quoi sert un moulin à vent ? A moudre le grain. On ne pourrait pas faire de pain si le blé n'était d'abord moulu. Ah ! voici une rivière ; comment ferons-nous pour la passer ? Ne voyez-vous pas comment font ces canards ? ils la passent à la nage. Mais je ne

sais pas nager. Je crois alors qu'il faut apprendre, car la rivière est trop large pour qu'on puisse sauter par dessus. Oh ! voilà un pont ! Quelqu'un a jeté ce pont pour nous au-dessus de cette rivière. Ce quelqu'un était fort bon, car sans lui je ne sais comment nous eussions fait. Il devait être bien habile aussi : je ne sais en vérité comment il a pu faire ce pont. Je suis sûr que je ne pourrais pas en faire un pareil.

Allons, marchons, marchons toujours en avant, et nous verrons encore d'autres rivières, d'autres champs, et des villes beaucoup plus grandes que la nôtre, de belles églises, de belles rues, et du monde—plus qu'il n'y en a à la foire. Nous aurons de grandes montagnes à gravir. Je crois qu'il faudra prendre quelqu'un pour porter le petit garçon au haut de ces montagnes. Parfois nous suivrons des chemins sablonneux et pleins de poussière ; d'autres fois des routes couvertes

de verdure, où nous entendrons chanter des oiseaux ; quelquefois nous traverserons des bruyères et de vastes landes où nous ne verrons ni arbres ni maisons : à peine y trouverons-nous de l'herbe, quelques fleurs pourpres, et quelques chétifs moutons. Ah ! avez-vous vu une jolie petite bête grise qui vient de traverser le chemin ? En voici une autre ; encore une autre : il y en a beaucoup. Ce sont des lapins. Ils se creusent dans la terre une demeure qu'on appelle garenne.

A présent nous voilà arrivés dans un endroit couvert d'arbres plus grands et plus nombreux que tous ceux du verger. Voici un chêne, un frêne, un orme. On appelle l'endroit où nous sommes un bois. Quelles grandes branches ont les arbres ! Ce sont comme autant de bras. Le soleil ne peut pénétrer jusqu'à nous, le feuillage des arbres est si épais ! Ah ! voici un écureuil !regar-

dez comme il saute d'un arbre à l'autre. Il est très agile. Quelle belle queue il a !

Maintenant que nous avons mis bien des jours à traverser un grand nombre de campagnes et de villes, nous voilà arrivés près d'une nappe d'eau profonde, et cent fois plus large que la rivière. Vous pouvez voir les champs qui sont de l'autre côté de la rivière, n'est-il pas vrai ? mais cette nappe d'eau-ci est si large et si longue que vous ne voyez autre chose que de l'eau, toujours de l'eau aussi loin que votre vue peut s'étendre ; et puis, cette eau n'est pas unie comme celle de la rivière ; au contraire, elle est toute agitée, et elle est si profonde, qu'elle vous engloutirait, quand même vous seriez deux fois plus grand que le clocher de notre église. Je voudrais bien savoir comment on appelle cette grande nappe d'eau ? Voilà un vieux pêcheur assis sur une pierre et qui se sèche

au soleil, car il est bien mouillé ; allons l'in



terroger. Pêcheur, dites-moi, je vous prie, comment on appelle cette grande nappe d'eau ? C'est la mer ; n'avez-vous jamais entendu parler de la mer ? Quoi ! c'est là la mer qui est représentée sur notre mappemonde ? Oui, c'est la même. Oh ! cela est bien étonnant ! nous sommes au bord de la mer qui est sur notre mappemonde ; mais elle est très petite sur notre carte mon doigt la couvre en entier. Oui, elle est très petite sur notre carte, parceque les villes et les rivières y sont petites et que

la surface de la terre y est représentée en petit.

Dites-moi, pêcheur, y a-t-il autre chose de l'autre côté de cette mer ? Oui, il y a des champs, des villes et des habitants. Voulez-vous les aller voir ? J'en aurais grande envie ; mais comment ferons-nous pour passer cette mer ? car il n'y a pas de pont ici. Ne voyez-vous pas ces grandes boîtes de bois qui nagent sur l'eau ? Elles sont plus grandes que toute la maison de papa. Au milieu sont de grandes perches aussi hautes que des arbres. Ce sont les mâts. Regardez à présent, on étend les voiles. Ces toiles blanches sont les voiles. Ces boîtes de bois sont comme des maisons ailées. Oui, Charles ; et elles sont faites pour traverser la mer. Le vent souffle dans ces voiles, et fait aller ces grandes boîtes plus vite qu'un cheval qui trotte. Comment les appelle-t-on ? On les appelle navires. Vous avez vu un navire

sur une gravure. Irons-nous dans un de ceux-ci ? Oui ; comment sont donc habillés les hommes qui sont dans ce vaisseau ? Ils ont de petites vestes, des pantalons et des chemises de toile rayée. Ce sont des matelots. J'ai bien envie de vous habiller comme eux : qu'en dites-vous ? Aimez-vous le costume des marins ? Oh ! voyez ce matelot, comme il grimpe sur les cordes ! Il est très leste. Il monte là-dessus comme un singe. Le voilà maintenant au haut du mât. Comme il paraît petit ! Mais entrons dans le navire. Allons, dépêchons-nous, car ils ne nous attendraient pas. Que faites-vous ? Vous ramassez des coquilles ! Allons, entrons d'abord dans cette chaloupe, parceque le navire n'est pas assez près. A présent nous sommes à bord du navire.

Nous voilà en mer. Allons, vent, souffle, souffle fort. Fais voguer le navire. Il y a des petites chambres dans le navire ! Ces

chambres s'appellent cabines. Promenons-nous et examinons le navire. Eh bien ! vous ne marchez pas droit ; pourquoi marchez-vous comme un homme ivre ? C'est à cause du roulis. Les marins marchent droit. La mer n'est pas de la même couleur que la rivière ; elle est verdâtre. Quand nous aurons soif, nous ne manquerons pas d'eau à boire. Oui, nous sommes entourés d'eau, mais vous ne pourriez boire celle-ci, parcequ'elle est amère et salée. Comme nous allons vite ! La terre est déjà bien loin. Maintenant nous ne pouvons plus voir ni maisons, ni campagnes verdoyantes ; nous ne voyons plus autour de nous que cette eau profonde. Oui, nous ne voyons plus que l'eau et le ciel ; nous pouvons voir aussi le ciel. Tout ce qui est au-dessus de nos têtes c'est le ciel, et tout autour de nous c'est de l'eau. Il ne faut pas avoir peur, mon enfant. Allons, vent, souffle, souffle fort ; fais voguer le navire. Que

vois-je là-bas, là-bas, un peu au-dessus de la mer ? Ce sont d'autres navires et quelques petits bateaux. Comme ils sont petits ! ils ne paraissent pas plus grands que des coquilles de noix sur un grand étang. Oh ! nous approchons des campagnes et des villes qui sont de l'autre côté de la mer. Je puis les voir un peu. A présent je les vois très-bien. Voilà une petite terre couverte de verdure et tout entourée d'eau. C'est une île. Toute partie de terre entourée d'eau s'appelle une île. Mais nous n'allons pas débarquer dans celle-ci ; nous allons en visiter une beaucoup plus grande. Nous voilà arrivés. Sortons du vaisseau. Comment appelle-t-on ce pays-ci ? C'est l'Angleterre. L'Angleterre qui est aussi sur notre carte ? Et dites-moi, je vous prie, comment nomme-t-on le pays d'où nous venons et où habite Papa ? C'est la France. Et la mer est entre la France et l'Angleterre ? Oui ; ne vous rappelez-vous

pas que cela est ainsi représenté sur la carte ?

Oh ! que l'Angleterre est un joli pays ! Il n'y fait pas si chaud qu'en France. Ah ! voici de jolies fleurs, de grandes et vertes prairies ! *Comme l'herbe en est fine ! Je n'en ai jamais vu de si belle.*

Mais dites-moi, s'il vous plaît, quel est ce champ où l'on voit tant de grandes perches entourées de petites cordes vertes ? C'est du houblon : le houblon est la vigne de l'Angleterre. En effet le climat de ce pays est trop froid pour que la vigne y soit cultivée en pleine terre, ainsi que cela se fait en France. Le houblon y remplace donc la vigne. Préparé avec de l'orge, il sert à faire de la bière, boisson qui tient lieu de vin aux Anglais. Allons parler à ces gens qui sont là-bas. Voilà une petite fille qui porte des fruits. Dites-moi, ma petite fille, voulez-vous nous donner de vos fruits ? *Good morning,*

Sir. Que dites-vous ? Je ne vous comprends pas. Comment faire ! Voilà un vieux bon homme qui cueille des pommes, allons lui parler, peut-être nous entendra-t-il. Brave homme, donnez-moi, je vous prie, quelques-unes de vos pommes, elles sont fort belles. *Good morning, Sir. What do you want ?* Que dites-vous ? Nous ne comprenons pas votre *Good morning, Sir.* C'est de l'Anglais. Mais nous n'entendons pas l'Anglais. Il faut retourner chez vous et l'apprendre. Mais pourquoi parlez-vous anglais ? Parceque ce pays est l'Angleterre. Ne saviez-vous pas que tout le monde parle Anglais en Angleterre ? Ha, ha, ha ! Voilà un petit garçon qui vient de traverser la mer, et qui ne sait pas que tout le monde parle Anglais en Angleterre ! Ha, ha, ha !—Eh bien ! que ferons-nous, mon enfant ? Tout le monde se moque de nous, jusqu'aux petits oiseaux qui sifflent en nous voyant. Retour-

nons donc chez nous. Adieu, Angleterre ! Nous ne reviendrons te revoir que lorsque nous saurons parler Anglais. Remontons à bord du navire. Allons, vent, souffle, souffle fort ! fais voguer le navire. Enfin nous voilà de retour. Papa, fais-moi apprendre l'Anglais, je t'en prie, afin que je puisse me faire comprendre quand j'irai en Angleterre.

Je vais vous raconter l'histoire de deux petits garçons nommés Jules et Henri.—Par une belle journée d'été, Jules revenait de sa pension et, pour rendre sa promenade plus agréable, traversait lentement les champs, tout en lisant un joli livre d'histoires qu'il venait d'acheter avec l'argent de ses menus plaisirs. De temps en temps il s'asseyait à l'ombre d'un arbre, lisait un peu, puis écoutait les oiseaux qui chantaient au-dessus de sa tête, lisait encore, et se trouvait l'enfant le plus heureux de la terre. Après avoir franchi

une clôture, il se vit sur la grande route, juste auprès d'une barrière dont un pauvre aveugle tenait la porte ouverte. Cet aveugle lui dit : "la charité, s'il vous plaît." Mais Jules ne lui donna rien. Comment, Jules ne lui donna rien ? Non, parcequ'il n'avait rien à donner ; car, ainsi que je vous l'ai dit, il avait dépensé tout son argent pour avoir un livre. Il passa donc par la barrière et s'éloigna tout chagrin de n'avoir pu donner un petit sou au pauvre aveugle. Une ou deux minutes après, une voiture légère, dans laquelle se trouvaient Henri et sa Maman, s'approcha de la barrière. L'aveugle se leva et tendit son chapeau. Donnons quelque chose à ce pauvre homme, dit aussitôt Henri à sa Maman. Et celle-ci lui remit une poignée de sous que venait de lui rendre le gardien de la barrière. Henri s'empressa de prendre les sous ; mais, au lieu de les laisser tomber dans le chapeau que lui présentait le pauvre aveugle, il les jeta aussi

loin qu'il put dans les haies qui bordaient le chemin. Le malheureux aveugle ne pouvant les y aller chercher se montrait tout désolé ; mais Jules, qui s'était retourné pour regarder la belle voiture, vit Henri lancer au loin la poignée de sous. Revenant alors sur ses pas, il se mit à chercher les sous le long de la haie, dans l'herbe du chemin et tout à l'entour de l'endroit où on les avait jetés et eut le plaisir de les retrouver tous. Outre tout le mal qu'elle lui donna, cette recherche lui prit tant de temps qu'il arriva chez lui après l'heure du repas et faillit ne pas avoir de dîner.

Maintenant dites-moi, je vous prie, lequel de Jules ou de Henri se montra le plus compatissant pour le pauvre aveugle ? Pour moi je sais bien celui des deux enfants qu'il remercia le plus du fond du cœur.

J'ai connu une petite fille nommée Marie

qui se plaisait à courir dans les prairies et surtout à attraper les papillons qu'elle voyait voler ou se poser sur les jolies fleurs des champs. Mais elle remarqua que tous ces papillons perdaient leurs belles couleurs si-tôt qu'elle y touchait et que souvent même elle leur cassait les ailes, tout en les prenant avec précaution. Cela la contrariait beaucoup, ce qui est bien naturel, et elle résolut de ne plus attraper de papillons. Dorénavant elle voulait se contenter de les voir voltiger de fleur en fleur et de les regarder ouvrir et fermer leurs belles ailes au soleil. Mais, se dit-elle, si les ailes des papillons se gâtent et se cassent si vite, il n'en peut être ainsi des ailes des oiseaux. Ne vaut-il donc pas mieux tenir dans ma main de jolis petits oiseaux auxquels on peut toucher sans inconvénient et qui plus tard m'amuseront de leurs chants, que d'avoir les plus beaux papillons ? Alors elle alla trouver quelqu'un qui

dénicha pour elle un nid de jeunes linottes. Marie prit les petits oiseaux, les réchauffa contre son sein, leur donna à manger, et crut bientôt qu'ils étaient beaucoup plus heureux auprès d'elle que sur les branches d'un arbre. Mais lorsque la vieille linotte vint rapporter de la nourriture à ses petits et qu'elle ne trouva plus son nid, la pauvre mère se mit à siffler d'un ton si triste, que la petite fille se sentit toute chagrine. Marie commençait à penser que si les petits oiseaux pouvaient se trouver fort heureux d'avoir un aussi bon lit que celui qu'elle leur avait fait dans une petite cage, leur mère devait être bien affligée de les avoir perdus : Marie alla donc se coucher moitié moins heureuse que lorsqu'on lui avait apporté les jeunes oiseaux. Le lendemain, à son réveil, son premier soin fut d'aller les voir et de leur porter quelque chose à manger. Peut-être, se disait-elle, leur mère les a-t-elle oubliés déjà. Mais il n'en était

pas ainsi, car la vieille linotte allait et venait auprès de la croisée où se trouvait la cage et serait venue s'y poser, si quelqu'un ne l'avait pas effrayée. Marie en mettant la main dans la cage, espérait que les petits oiseaux allongeraient le bec, remueraient leurs ailes et viendraient prendre les miettes de pain qu'elle leur apportait. Mais les oiseaux ne crièrent pas, ne remuèrent pas, ce qui la contraria beaucoup. Plusieurs fois elle passa la main sur eux pour les forcer à s'agiter : ils restèrent immobiles. Alors elle voulut les faire sortir de la cage : elle les prit en effet, et s'aperçut qu'ils étaient tous morts. Elle se mit à pleurer, se trouva bien cruelle et se promit de ne plus jamais arracher des petits oiseaux à leur mère. Quelques jours après, voulant se procurer un autre animal qu'elle put aimer et dont elle put faire son jouet, elle aperçut dans un coin, tout près de la cheminée, des petits chats qu'une vieille chatte venait d'y

déposer. Marie courut demander à sa maman la permission d'en prendre un, ce qui lui fut accordé. Elle choisit aussitôt le plus joli. Mais à peine avait-elle mis le petit chat dans ses bras, que la vieille mère se mit à la suivre et à la regarder en miaulant, comme si elle eut voulu lui dire : Rendez-moi mon petit, et laissez-le revenir avec moi dans la cuisine. La bonne-petite Marie, se rappelant ce qui était arrivé aux pauvres oiseaux, n'aurait pour rien au monde voulu se montrer cruelle une seconde fois : elle rendit donc le petit chat à sa mère. Elle s'en trouva bientôt récompensée, en le voyant grandir et prendre de la force, et se montrer lui-même tout disposé à quitter la vieille chatte. Cette fois alors Marie le prit et l'appela *Patte blanche*. Patte blanche fut toute sa vie un chat fidèle et fort gentil.

Marie, tu sais sans doute combien un che

val a de jambes ? Oui, il en a quatre Et sais-tu comment on appelle un animal qui a quatre jambes ? Cela s'appelle un quadrupède. Une vache, un chien, un lion, les bêtes fauves et tous les animaux féroces sont des quadrupèdes. Mais les oiseaux ne sont pas des quadrupèdes, car ils n'ont que deux pattes. Quelques quadrupèdes ont des sabots. Le cheval, l'âne et la vache ont des sabots. Mais le chien n'en a pas ; il a des pattes armées d'ongles pointus. Le sabot du cheval est plein et non fendu ; mais celui de la vache est partagé en deux : c'est ce qu'on appelle pied fourché. Les vaches, les moutons, les cochons et les cerfs ont les pieds fourchés.

Quel charmant coup-d'œil offre une basse-cour ! On y entend la Poule glousser, on y voit le Coq se pavaner fièrement, le Paon étaler sa queue magnifique, le Canard mon-

trer son beau plumage en nageant sur son étang. On y voit encore des Dindons avides et des Pintades criardes. Mais ces volatiles sont très jaloux des nouveaux venus et les traitent souvent fort mal. Je vais vous raconter une histoire à ce sujet.—Un Monsieur avait une basse cour remplie de toutes sortes de volatiles qui vivaient en fort bonne intelligence ; mais un jour ce Monsieur acheta un Coq de combat et le mit dans sa basse cour. Le nouveau venu était superbe et bien botté ; cependant, je ne sais trop pourquoi, tous les autres oiseaux le prirent en aversion. Je pense que ce Coq était impertinent et se donnait des airs d'importance ; car un Coq botté est très fat, se pavane avec orgueil et se croit aussi grand qu'un Coq d'Inde. Un jour qu'il avait insulté les autres volatiles, ceux-ci se liguèrent ensemble, l'entourèrent, et deux fortes Pintades l'ayant pris par les ailes, le poussèrent dans l'étang, où

elles lui firent prendre un bon bain. Tous les autres oiseaux, spectateurs de cette scène, semblaient y prendre grand plaisir. Mais lorsque le Monsieur à qui appartenait la basse-cour apprit ce qui s'était passé, il ordonna à son domestique de saisir les deux Pintades et de leur faire prendre aussi un bon bain dans le même étang,—ce qui fut fait aussitôt. Les deux Pintades n'eurent que ce qu'elles méritaient, n'est-il pas vrai ?

L'âne dit : Je suis un quadrupède, je suis un animal bon et patient. J'ai des sabots et de très longues oreilles. Je fais beaucoup de bruit quand je brais : à ma voix le cheval est effrayé et tressaille de peur ; mais je suis fort paisible et ne fais de mal à personne. Je ne suis pas si gros que le cheval, et je ne galope pas aussi vite que lui ; mais je travaille beaucoup. Quelquefois je porte sur mon dos deux ou trois petits garçons, qui me donnent

des coups de fouet et me piquent les flancs, pour me faire aller plus vite. Je porte au marché des choux, des navets et des pommes de terre, et quelquefois on me fait porter des fardeaux qui m'assomment ; cependant pour mon dîner je n'ai que des chardons piquants et quelques mauvaises herbes. On ne me donne pas comme au cheval une écurie pour me coucher ; je couche toujours à l'air, exposé à la neige ou à la pluie ; mais je n'en suis pas moins heureux.—L'ânesse donne du lait comme la vache, et son lait rend souvent la santé aux personnes malades.

Ah, ah ! que vois-je parmi ces bruyères ? Je ne vois que des yeux, des yeux bien grands, bien grands. C'est un lièvre. Ce lièvre est dans son gîte ; il s'est tapi là sous les bruyères et se cache avec soin, car il est fort craintif. Le lièvre est très doux et très innocent. Il est brun ; dans les pays chauds.

Il a la queue courte et touffue. Sa lèvre supérieure est fendue et garnie de poil. Il remue toujours les lèvres. Ses jambes de derrière sont très longues, et lui permettent de courir très vite. Le lièvre se nourrit d'herbes, de racines, de blé vert et de l'écorce des jeunes arbres ; quelquefois il entre furtivement dans les jardins, pour y manger des choux ou un peu de persil. Il aime à jouer, à sauter çà et là au clair de la lune, à mordre les tendres brins d'herbe encore humides de rosée ; mais dans le jour, retiré dans son gîte, il y dort les yeux ouverts, parcequ'il est très timide, et quand il entend le moindre bruit, il tressaille et dresse ses grandes oreilles. S'il entend le son du cor ou s'il voit le chien d'un chasseur, il s'enfuit avec vitesse ; mais si la pauvre petite bête échappe au fusil du chasseur, le lé-



vrier la poursuit, l'attrape bientôt et l'apporte à son maître

On appelle palmipèdes tous les oiseaux nageurs dont les doigts des pattes sont unis par une membrane. Cette membrane qui croît ainsi entre leurs doigts les aide à nager, car leur patte ressemble de cette manière à la nageoire d'un poisson. Le Cygne dit : Je m'appelle Cygne. Je suis un grand oiseau, je suis beaucoup plus grand qu'une oie. Mon bec est rouge ; les coins en sont bordés de noir. Mes yeux sont entourés de noir. Mes jambes sont noirâtres ; mais j'ai les pieds rouges, et je peux m'en servir comme de nageoires. Mon corps est tout blanc, blanc comme la neige, et il est très beau. Mon cou est très long. Je vis dans les rivières et dans les lacs. Je me nourris

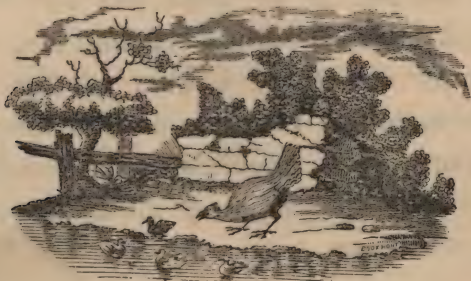


de plantes aquatiques, de graines, de petits insectes et de limaçons. J'ai mauvaise tournure quand je marche ; mais quand je suis dans l'eau, quand je nage doucement en courbant mon long cou, quand je coupe l'eau de ma blanche gorge, alors je suis le plus gracieux de tous les oiseaux. Je bâtis mon nid sur une petite île au milieu des roseaux et des joncs ; je le fais avec des bâtons et de grandes herbes, et il est haut et très grand. Puis je ponds mes œufs, qui sont blancs et très gros, beaucoup plus gros que les œufs d'oie, et je les couve pendant deux mois. Alors je vois éclore mes petits qui ne sont pas blancs d'abord mais grisâtres. Si quelqu'un approchait de mon nid quand je couve, je m'élancerais aussitôt sur lui ; car je défends mes petits avec furie, et si vous vouliez les emporter, je vous renverserais d'un seul coup d'aile, et peut-être vous casserais-je le bras. Je vis très longtemps.

Le Soleil dit : Je m'appelle Soleil ; je suis très brillant. Je me lève à l'orient, et avec moi se lève le jour. Je lance un de mes rayons dorés sur votre fenêtre pour vous avertir qu'il est temps de vous lever, et je dis : Paresseux, lève-toi ! je ne suis pas pour que tu restes dans ton lit, mais pour que tu te lèves, que tu travailles, que tu lises, ou que tu te promènes. Je suis un grand voyageur. Je parcours tous les cieux ; jamais je ne m'arrête et jamais je ne suis fatigué. Je porte sur la tête une couronne éblouissante dont les feux éclairent le monde entier. Je suis sur les arbres, sur les maisons et sur l'eau ; et partout où je suis, la nature paraît brillante et belle. Je donne aux hommes le jour et la chaleur. Je mûris les fruits et le blé ; si je ne luisais pas sur les champs et sur les jardins, rien ne pousserait. Je demeure bien haut dans les airs, plus haut que tous les arbres, plus haut que les nuées, plus

haut que tout ce qu'on aperçoit pendant le jour. Je suis fort éloigné de la terre ; si je m'en approchais, je brûlerais prairies et troupeaux, hommes et villages, car je suis composé d'un feu qui dévore tout. Il y a longtemps que je suis dans le ciel. Il y a cinq ans, il n'y avait point de Charles ; Charles ne vivait pas alors, mais il y avait un soleil. J'étais dans le ciel longtemps avant que le papa et la maman de Charles fussent au monde, et je n'ai point encore vieilli. Quelquefois j'ôte ma couronne éblouissante, je m'enveloppe la tête dans de légers nuages argentés : alors on peut me regarder. Mais quand il n'y a point de nuages, quand je brille dans toute ma force à l'heure de midi, l'homme ne peut fixer les yeux sur moi sans être ébloui et sans devenir aveugle. L'aigle seul, grâce à la conformation de sa paupière, peut à toute heure fixer sur moi son regard perçant. Le matin quand je me lève et que j'annonce le

jour, l'alouette vole à ma rencontre et remplit l'air de ses chants joyeux ; le coq de sa voix éclatante annonce aussi ma venue à tout le monde ; mais, quand ils me voient, le hibou et la chauve-souris s'enfuient et vont se cacher dans de vieilles murailles ou dans le tronc pourri des vieux arbres ; et le lion et le tigre se retirent dans leur repaire, où ils dorment tout le jour. Je suis en tous lieux, en France, en Angleterre, en Espagne, aux Etats-Unis, enfin sur toute la terre. Je suis ce que l'on peut voir de plus beau et de plus magnifique dans tout l'univers.



La Lune dit : Je m'appelle Lune ; c'est moi qui vous éclaire pendant la nuit. Je suis très belle, et blanche comme l'argent. Vous pouvez toujours me regarder, car je ne suis pas assez brillante pour vous éblouir. Ma clarté est douce et agréable. Je laisse même briller les vers luisants, qui sont tout noirs pendant le jour. Les étoiles brillent autour de moi, mais je suis plus grande et plus brillante que les étoiles. Je suis comme une grosse perle entourée de petits diamants. Quand vous dormez, mes doux rayons luisent à travers vos rideaux, et je dis : Dors, pauvre enfant fatigué, je ne veux pas troubler ton sommeil. Le rossignol, celui de tous les oiseaux qui chante le mieux, m'adresse ses douces mélodies tant que dure la nuit ; tandis qu'une rosée bienfaisante rafraîchit les gazons et les fleurs, et qu'alentour tout est calme et silence.

FIN.

DICTIONARY

TO

MRS. BARBAULD'S LESSONS FOR CHILDREN

ABBREVIATIONS.

a. adjective.
ad adverb.
art. article.
con. conjunction.
f. feminine noun.
int. interjection.
irreg. irregular.

m. masculine noun
pa. participle.
pl. plural.
pr. preposition.
pro. pronoun.
s. substantive.
v. verb.

AC

à, pr. to, at, in, on, upon, for.
à, v. has, from *avoir*.
s'abattre, v. irreg. to fall down.
Abeille, f. bee.
D'abord, ad. at first.
Aboyer, to bark.
Abri, m. shelter.
Abricot, m. apricot.
Absolument, ad. absolutely.
Accordé, -e, a. grant.

AF

S'accroupir, to squat, to squat down.
Acheter, to buy, to purchase.
Acier, m. steel.
Actuellement, ad. now ; really.
Adieu ! int. adieu, farewell.
S'adresser, to address one's self, apply.
Adroitement, ad. dexterously.
Affilé, -e, a. sharp.

Afin que, *con.* in order that.
 Affligé, -e, *a.* afflicted, sorry.
 Affreux, -se, *a.* frightful, dreadful.
 Afrique, *f.* Africa.
 Agé, -e, *a.* aged, old.
 Agile, *a.* active, nimble.
 Agilité, *f.* agility, activity.
 Agiter, to agitate, move, stir, toss.
 Agneau, *m.* lamb.
 Agraffer, to clasp.
 Agréable, *a.* agreeable, pleasant.
 Ah! *int.* ah! oh!
 Aider, to aid, to help.
 Aigle, *m.* eagle.
 Aiglon, *m.* eaglet.
 Aigu, -e, *a.* sharp.
 Aigue-marine, *f.* beryl.
 Aiguille, *f.* needle.
 Aiguiser, to sharpen, to whet.
 Aile, *f.* wing.
 Aimer, to love.
 Ainsi, *ad.* so, thus. Ainsi que, as.
 Air, *m.* air.
 Aise, *a.* glad.
 Aisé, -e, *a.* easy, rich.
 Alentour, *ad.* round about.
 Allée, *f.* entry, lane, walk.
 Aller, *v. irreg.* to go.
 Allonger, to stretch.
 Allouette, *f.* lark.
 Allumer, to light.
 Alors, *ad.* then, at that time.

Amasser, to gather, collect.
 Amble, (aller l') to amble.
 Amener, to bring, conduct.
 Amer, -ère, *a.* bitter.
 Amèrement, *ad.* bitterly.
 Améthyste, *f.* amethyst.
 Ami, *m.* male friend. Amie, *f.* female friend.
 Amuser, to amuse.
 An, *m.* year.
 Âne, *m.* ânesse, *f.* ass.
 Angle, *m.* angle.
 Angleterre, *f.* England.
 Anglais, -e, *a.* English.
 Anglais, *m.* English man or language.
 Animal, *m.* animal.
 Année, *f.* year.
 Anneau, *m.* ring.
 Annoncer, to announce, make known.
 Antoine, *m.* Anthony.
 Août, *m.* August.
 Apercevoir, to perceive.
 Aplomb, (d') *ad.* perpendicularly.
 Apparaître, *v. irreg.* to appear.
 Appel, *m.* call.
 Appeler, to call, name, chirp.
 S'appeler, to be called.
 Appétit, *m.* appetite.
 Apporter, to bring.
 Apprendre, *v. irreg.* to learn.
 Approcher, to approach, come near.

S'appuyer, *v.* to lean.

Après, *pr.* after. Après avoir, after having.

Aquatique, *a.* aquatic.

Araignée, *f.* spider.

Arbre, *m.* tree. Arbuste, *m.* shrub.

Arc, *m.* bow. Arc-en-ciel, *m.* rainbow.

Ardent, -e, *a.* hot, burning.

Ardoise, *f.* slate.

Argent, *m.* silver, money.

Argenter, to plate, silver, cover with silver.

Arracher, to pluck up, pluck out.

Arrêter, to stop. S'arrêter, to stop one's self, stop.

Arrière, (en) *ad.* back, behind.

Arriver, to arrive, to happen.

Arroser, to water.

Arrosoir, *m.* watering-pot.

Arthur, *m.* Arthur.

S'asseoir, *v. irreg.* to seat one's self, sit down.

Assurer, to assure.

Assez, *ad.* enough.

Assiette, *f.* plate.

Assommer, to knock, or bear down, overload.

Attacher, to tie.

Atteindre, *v. irreg.* to reach.

Attendre, to wait for, to expect.

Attention, *f.* attention.

Attiser, *v.* to stir.

Attraper, to catch.

Aubépine, *f.* hawthorn.

Aucun, -e, *pro.* and *a.* none, no any.

Au-delà, *pr.* beyond.

Aujourd'hui, *ad.* to-day.

Auparavant, *ad.* before.

Auprès, *pr.* near. It is always followed by *de, du, &c.*

Aussi, *con.* also.

Aussitôt, *ad.* immediately.

Aussitôt que, *con.* as soon as.

Autant, *ad.* as much, so much.

Autantque, *con.* as much as, as far as.

Autel, *m.* altar.

Automne, *m.* and *f.* autumn.

Autour de, *pr.* round about

Autre, *pro.* and *a.* other.

Autrefois, *ad.* formerly, once.

Auxquels, to which ; *plu. o.* Lequel.

Avaler, to swallow.

Avant, *pr.* before.

Avec, *pr.* with.

Aventurer, to venture.

Aversion, *f.* dislike.

Aveugle, *a.* blind.

Avide, *a.* greedy.

Avoir, *v. irreg.* to have.

Il y a, *v. irreg.* there is, there are.

Avril, *m.* April.

B.

Babet, *f.* Betty.
 Babiller, to chat, to chatter.
 Bague, *f.* ring.
 Baigner, to bathe.
 Bain, *m.* bath, ducking.
 Baiser, *m.* kiss.
 Baisser, to let down. Se bais-
 ser, to stoop.
 Bal, *m.* ball.
 Balai, *m.* besom, broom.
 Balayer, to sweep.
 Banc, *m.* bank, bench.
 Barratte, *f.* churn.
 Barbe, *f.* beard.
 Barbier, *m.* barber.
 Barboter, to dabble.
 Baromètre, *m.* barometer.
 Barrière, *f.* barrier, gate.
 Basse-cour, *f.* poultry-yard.
 Bas, -se, *a.* low. Bas, *ad.* low
 down.
 Bas, *m.* stocking.
 Bassin, *m.* basin.
 Bateau, *m.* boat.
 Bâtir, to build.
 Bâton, *m.* a stick.
 Battre, *v. irreg.* to beat, to
 churn, to thrash.
 Se battre, *v. irreg.* to fight.
 Beau, bel, belle, *a.* fine, beau-
 tiful.
 Beaucoup, *ad.* much, many, a
 great number.
 Bec, *m.* beak, bill.

Bêche, *f.* spade.
 Becqueter, to peck.
 Bêler, to bleat.
 Bélier, *m.* ram.
 Berceau, *m.* cradle, arbour.
 Berger, *m.* shepherd.
 Besoin, *m.* want, need.
 Bête, *f.* beast.
 Bête-à-dieu, *f.* lady-bird.
 Beugler, to bellow, low.
 Beurre, *m.* butter.
 Biche, *f.* hind.
 Bien, *s.* wealth, good *ad.* well,
 much, very.
 Bienfaisant, -e, *a.* liberal, be-
 nevolent.
 Bientôt, *ad.* soon.
 Bière, *f.* beer.
 Biscuit, *m.* biscuit.
 Blanc, -he, *a.* white.
 Blé, *s. m.* corn, wheat.
 Blessé, to hurt, wound.
 Bleuer, to hurt, wound.
 Bleu, *m.* blue. Bleu, -e, *a.* blue.
 Blouse, *s. f.* a smock frock.
 Boire, to drink, *s. m.* drink.
 Bois, *m.* wood.
 Boisson, *f.* drink.
 Boîte, *f.* box.
 Bon, -ne, *a.* good, kind, *ad.*
 well.
 Bonnet, *m.* cap.
 Bonté, *f.* goodness, kindness.
 Bord, *s. m.* edge, brim ; à bord
 on board.
 Border, to border.

Bordure, *f.* frame, edge.
 Botte, *f.* boot.
 Botté, *a.* feathered down to the toes.
 Bouche, *f.* mouth.
 Boucher, *m.* butcher.
 Boucle, *f.* buckle.
 Boue, *f.* dirt.
 Bouillir, *v. irreg.* to boil.
 Bouilloire, *f.* boiler, kettle.
 Boule, *f.* ball, bowl.
 Boulanger, *m.* baker.
 Bouquet, *m.* nosegay.
 Bourdonner, to hum.
 Bourse, *f.* purse.
 Bout, *m.* end.
 Bouteille, *f.* bottle.
 Bouton, *m.* button, bud.
 Brailler, *v.* to scream, bawl.
 Braire, *v. irreg.* to bray.
 Branche, *f.* branch.
 Bras, *m.* arm.
 Brasier, *m.* pan for coals.
 Brebis, *f.* sheep.
 Bride, *f.* bridle.
 Brillant, -e, *a.* bright, brilliant.
 Briller, to shine.
 Brin, *m.* bit, piece.
 Broche, *f.* spit.
 Brouette, *f.* wheelbarrow.
 Brouter, to browse, nibble.
 Bruit, *m.* noise, report.
 Brûlant, -e, *a.* burning, hot.
 Brûler, to burn.
 Brun, -e, *a.* brown, *s. m.* brown:

Bruyère, *f.* heath, furze.
 Buffet, *s. m.* sideboard, closet.
 Butter, *v.* to stumble.

C.

C' for Ce.
 Ça et là, *ad.* hither and thither up and down.
 Cabane, *f.* cottage, cabin.
 Cabrer, (se) *v.* to prance.
 Cabri, *m.* young kid.
 Cacher, to hide.
 Cachet, *m.* seal.
 Cacheter, to seal.
 Cachette, *f.* hiding-place. **En** cachette, secretly.
 Cadre, *m.* picture-frame.
 Café, *m.* coffee, coffee-house.
 Cafetière, *f.* coffee-pot.
 Caillou, *m.* flint, pebble.
 Calice, *m.* cup, calice, chalice.
 Camarade, *m.* comrade, companion.
 Camarade d'école, *m.* school-fellow.
 Camarade de lit, *m.* bedfellow.
 Caméléon, *m.* cameleon.
 Camomille, *f.* camomile.
 Campagne, *f.* country.
 Canard, *m.* drake, duck.
 Cane, *f.* duck.
 Caneton, *m.* duckling.
 Canne, *f.* cane.
 Car, *con.* for.
 Carcasse, *f.* carcass.

Cardinal, *a.* cardinal.
 Caresser, to caress.
 Carotte, *f.* carrot.
 Carte, *f.* map, card.
 Carton, *m.* pasteboard.
 Casse-noisette, *m.* nut-crackers.
 Casser, to break.
 Casserole, *f.* stewpan.
 Caverne, *f.* cavern.
 Ce, cet, cette, *a.* and *pro.* this, that, it, they.
 Ceci, *pro.* this.
 Cécile, *f.* Cecilia.
 Cela, *pro.* that.
 Celui, celle, *pro.* that; he, she.
 Celui-ci, celle-ci, *pro.* this; he, she.
 Celui-là, celle-là, *pro.* that, he, she.
 Cent, *a.* and *s.* hundred.
 Cependant, *ad.* and *con.* in the mean time, however, nevertheless.
 Cerf, *m.* stag. Cerf-volant, beetle.
 Cerise, *f.* cherry.
 Cesse, *f.* ceasing, intermission.
 Cesser, to cease.
 Chagrin, -e, *a.* sorry.
 Chagriner, to vex, grieve.
 Chaise, *f.* chair.
 Chaleur, *f.* heat.
 Chaloupe, *f.* long boat.
 Chambranle, *m.* chimney-piece.
 Chambre, *f.* chamber, room.

Chameau, *m.* camel.
 Chamois, *m.* wild goat.
 Champ, *m.* field.
 Champignon, *m.* mushroom.
 Chandelier, *m.* candlestick.
 Chandelle, *f.* candle.
 Changer, to change.
 Chanson, *f.* song.
 Chant, *m.* song.
 Chanter, to sing, to chirp, to crow.
 Chant-clair, *m.* chanticleer, a cock.
 Chapeau, *m.* hat.
 Chaque, *a.* each, every.
 Charbon, *m.* coal.
 Charbon-de-terre, pit-coal.
 Charbonnier, *m.* coal man.
 Chardon, *m.* thistle.
 Chardonneret, *m.* goldfinch.
 Charger, to load.
 Charité, *f.* charity.
 Charmant, -e, *a.* charming.
 Charpentier, *m.* carpenter.
 Charrette, *f.* cart.
 Charles, *m.* Charles.
 Charron, *m.* cartwright.
 Charrue, *f.* plough.
 Chasser, to hunt, to drive away.
 Chasseur, *m.* hunter.
 Chat, *m.* cat. Chatte, *f.* she-cat.
 Chaud, -e, *a.* hot, warm.
 Chaud, *m.* heat. Faire chaud, (to cause heat,) to be hot.

Chaudement, *ad.* warmly.
 Chauffer, to heat, to warm.
 Chauve-souris, *f.* bat.
 Chelin, *m.* shilling.
 Chemin, *m.* road, way. Faire
 chemin, to travel, to go.
 Cheminée, *f.* chimney.
 Chemise, *f.* shirt, shift.
 Chêne, *m.* oak.
 Chenil, *m.* dog-kennel.
 Chenille, *f.* caterpillar.
 Cher, -e, *a.* dear.
 Chercher, to seek, to fetch.
 Chétif, -ve, *a.* thin, poor.
 Cheval, *m.* horse.
 Chevet, *m.* bolster.
 Cheveu, *m.* hair.
 Chèvre-feuille, *m.* honey-suc-
 kle.
 Chevreau, *m.* kid, young goat.
 Chevreuil, *m.* roe.
 Chez, *pr.* to or at the house, or
 home.
 Chien, -ne, *m.* *f.* dog, bitch.
 Chine, *f.* China.
 Chose, *f.* thing.
 Chou, *m.* cabbage.
 Christophe, *m.* Christopher.
 Chrysalide, *f.* chrysalis, grub.
 Ci, *ad.* here.
 Cidre, *m.* cider.
 Ciel, *m.* sky, heaven; *pl.*
 cieux.
 Cigne, *m.* swan.
 Cimetière, *m.* churchyard.

Cinq, *a.* and *s.* five.
 Cire, *f.* wax.
 Ciseau, *m.* chisel.
 Citerne, *f.* cistern.
 Citron, *m.* citron.
 Claie, *f.* hurdle.
 Clair, -e, *a.* clear, thin; *s.* *m.*
 light.
 Clairement, *ad.* clearly.
 Clarté, *f.* clearness, beam, light.
 Classe, *f.* class.
 Clé, clef, *f.* key.
 Climat, *m.* climate.
 Cloche, *f.* bell.
 Clocher, *m.* steeple.
 Clôture, *f.* fence.
 Clou, *m.* nail.
 Coasser, to croak.
 Cochon, *m.* hog. Cochon de
 lait, pig.
 Cœur, *m.* heart.
 Cognée, *f.* hatchet.
 Coin, *m.* corner.
 Coing, *m.* quince.
 Colline, *f.* hill.
 Combat, *m.* fight.
 Combien, *ad.* how much, how
 many, at what price.
 Comique, *a.* comical.
 Comme, *ad.* *con* as, like.
 Commencement, *m.* beginning.
 Commencer, to begin.
 Comment, *ad.* how, in what
 manner, why.
 Communes, *pl.* *f.* commons.

Compagne, *f.* a female companion.
 Compatissant, -e, *a.* compassionate.
 Composer, to compose.
 Compter, to count, to reckon.
 Concernant, *pr.* concerning.
 Concerner, to concern, relate to.
 Conduire, *v. irreg.* to conduct.
 Confitures, *pl. f.* comfits.
 Conformation, *f.* conformation.
 Connaître, *v. irreg.* to know.
 Considérer, to consider.
 Console, *f.* corbel.
 Consumer, to consume, to spend.
 Contenir, *v. irreg.* to contain.
 Content, -e, *a.* contented, pleased, glad.
 Conter, to relate.
 Continuer, to continue.
 Contraire, *a.* contrary.
 Au contraire, *ad.* on the contrary.
 Contrarier, to tease, oppose.
 Contre, *pr.* against, opposite.
 Coq, *m.* cock.
 Coque, *f.* egg-shell, shell.
 Coquille, *f.* shell.
 Corail, *m.* coral.
 Cor, *m.* horn.
 Corbeau, *m.* raven.
 Corbillon, *m.* basket.
 Corde, *f.* cord, string.
 Cordonnier, *m.* shoemaker.

Cornaline, *f.* cornelian.
 Corne, *f.* horn.
 Corps, *m.* body.
 Costume, *m.* costume, dress.
 Côte, *f.* rib.
 Côté, *m.* side, quarter.
 Cou, *m.* neck.
 Coua ! *int.* caw.
 Coucher, to put to bed.
 Se coucher, to lie down, to go to bed, to set.
 Coucou, *m.* cuckoo.
 Couler, to flow.
 Couleur, *f.* colour.
 Coup, *m.* blow, stroke.
 Coup d'œil, *m.* glance, sight.
 Coup de fusil, shot.
 Tout-à-coup, *ad.* suddenly.
 Coupant, -e, *a.* sharp.
 Couper, to cut.
 Cour, *f.* court-yard.
 Courage, *m.* courage, vigour.
 Courage ! *int.* cheer up ! never mind !
 Courbé, -e, *a.* crooked, bent.
 Courber, to bend.
 Courir, *v. irreg.* to run. Courir à cheval, to ride.
 Couronne, *f.* crown.
 Court, -e, *a.* short.
 Couteau, *m.* knife.
 Couvée, *f.* covey, brood.
 Couver, to sit on, to brood.
 Couvert, *m.* cloth, cover.
 Couvrir, *v. irreg.* to cover.

Craie, *f.* chalk.
 Craindre, *v. irreg.* to fear.
 Crainte, *f.* fear.
 Craintif, -ve, *a.* fearful, timid.
 Cramoisi, *m.* crimson.
 Cramoisi, -e, *a.* crimson.
 Se cramponner, to cling, to creep close.
 Crayon, *m.* pencil.
 Créature, *f.* creature.
 Crème, *f.* cream.
 Cresson, *m.* cresses.
 Creuser, to dig.
 Cri, *m.* cry.
 Criard, -e, *a.* clamorous.
 Crier, to cry, chirp, scream, quack, gabble, &c.
 Crinière, *f.* the mane of a lion or horse.
 Cristal, *m.* crystal.
 Croasser, to croak.
 Croire, *v. irreg.* to believe, to think.
 Croisée, *f.* window.
 Croître, *v. irreg.* to grow
 Crotte, *f.* dirt.
 Crotté, -e, *a.* dirty.
 Cruauté, *f.* cruelty.
 Cruel, -le, *a.* cruel.
 Cueillir, *v. irreg.* to gather.
 Cuiller, *m.* spoon, ladle.
 Cuir, *m.* leather, hide.
 Cuire, *v. irreg.* to cook, to bake.
 Cuisine, *f.* kitchen.
 Cuisinière, *f.* cook.

Cuit, -e, *a.* boiled, baked.
 Cuivre, *m.* copper, brass.
 Culotte, *f.* breeches.
 Cure-dent, *m.* tooth-pick.

D.

D' *for* de.
 Dada, *m.* hobby-horse.
 Daim, *m.* buck.
 Daine, *f.* doe.
 Dame, *f.* lady.
 Dans, *pr.* in, into.
 Danser, to dance.
 Darder, to dart.
 Davantage, *ad.* more; more-over.
 De, *pr.* of, by, from, with, for; *before Infinitive*, to, from.
 De ce que, *con.* because.
 Débarbouiller, to wash the face.
 Débarquer, to land.
 Débat, *m.* debate.
 Débattre, to agitate.
 Se débattre, to flounder.
 Debout, *ad.* and *int.* up, standing.
 Décembre, *m.* December.
 Déchausser, to pull off shoes and stockings.
 Déchirer, to tear.
 Déchoir, *v. irreg.* to decay, to fall off.
 Découvrir, *v. irreg.* to discover, to uncover.
 Dedans, *m.* inside; *adv.* within.

Défaite, *f.* defeat.
 Défendre, to defend, to forbid.
 Dehors, *m.* outside; *ad.* and *pr.* out.
 Déjà, *ad.* already.
 Déjeuner, *m.* breakfast.
 Déjeuner, to breakfast.
 Délicat, -e, *a.* delicate, nice.
 Délicieux, -se, *a.* delicious.
 Demain, *s.* and *ad.* to-morrow.
 Demande, *s. f.* question.
 Demander, to demand, to ask.
 Demeure, *f.* dwelling, house.
 Demeurer, to live, to remain.
 Demi, -e, *a.* half. Demi, *ad.* half.
 Demie, *f.* half an hour.
 Dénicher, to unnestle.
 Dénoué, -e, *pp.* untied.
 Dent, *f.* tooth.
 Dépêcher, to dispatch.
 Se dépêcher, to make haste.
 Dépenser, to spend.
 Déployer, to unfold, display.
 Déposer, to deposit.
 Depuis, *ad.* and *pr.* from, since.
 Dernier, -ère, *a.* last.
 Derrière, *pr.* behind; *s. m.* the back part.
 Dès, *pr.* from, since.
 Dès que, *con.* as soon as, since.
 Déshabiller, to undress.
 Descendre, to go or come down.
 Désirer *v.* to wish.
 Désolé, *z.* desolate, sorry.

Dessein, *m.* design, purpose.
 Dessiner, to design, to intend.
 Dessous, *m.* bottom, under part.
 Dessous, *pr.* and *ad.* under, underneath.
 Au-dessous, *pr.* below.
 Dessus, *m.* top; *pr.* and *ad.* above, upon.
 Au-dessus, par-dessus, *ad. pr.* above, over, beyond.
 Détacher, to detach, to untie.
 Déterminer, to determine.
 Devant, *pr.* before.
 Développer, to unfold.
 Devenir, *v. irreg.* to become.
 Devoir, *s.* duty; *v.* to owe, ought.
 Vous devez, you ought.
 Dévorer, to devour.
 Deux, *a.* two. Deuxième, second.
 Diamant, *m.* diamond.
 Diggory, *m.* Diggory, a man's name.
 Dimanche, *m.* Sunday.
 Diminuer, to diminish, to become less.
 Dîner, *m.* dinner; *v.* to dine.
 Dire, *v. irreg.* to tell, to say.
 Disparaître, *v. irreg.* to disappear.
 Se disputer, to dispute one with another.
 Distance, *f.* distance.

Divertissement, *m.* diversion,
amusement.

Dix, *a.* and *s. m.* ten.

Docteur, *m.* doctor.

Doigt, *m.* finger. Doigt du pied,
toe.

Doloire, *s. f.* adze.

Donc, *ad.* and *con.* then, there-
fore.

Donner, to give.

Dont, *pro.* of whom, of which,
whose.

Dorénavant, *ad.* in the future,
hereafter.

Dorer, to gild.

Dormir, *v. irreg.* to sleep.

Dos, *m.* back.

Doucement, *ad.* softly, gently.

Doux, -ce, *a.* sweet, mild, gentle.

Douze, *a.* and *s.* twelve.

Dresser, to make straight, to
raise, to prick up.

Droit, -e, *a.* right, straight; *ad.*
straight.

Droite, *f.* righthand.

à droite, *ad.* to the right.

Dur, -e, *a.* hard.

Durant, *pr.* during, through.

Durer, to last, to continue.

E.

Eau, *f.* water.

Eblouissant, -e, *a.* dazzling,
shining.

Eblouir, to dazzle.

Ecaille, *f.* scale, shell.

Ecart, *m.* start.

Echapper, to escape.

Echelle, *f.* ladder.

Eclaircir, to clear.

Eclairer, to light, to sparkle.

Eclorre, *v. irreg.* to be hatched

Ecole, *f.* school.

Ecolier, *m.* schoolboy.

Ecorce, *f.* bark.

Ecouter, to listen, to attend to.

Ecran, *m.* screen.

Ecraser, to trample, crush.

Ecrire, *v. irreg.* to write.

Ecu, *m.* crown-piece.

Ecureuil, *m.* squirrel.

Ecurie, *f.* stable.

Effacer, to efface, dash out,
wear out.

Effrayer, to frighten.

Effroi, *m.* fright.

Egaliser, *v.* to level.

Egard, (à l') *ad.* with respect to,
towards.

Eglise, *f.* church.

Egratigner, to scratch.

Elancer, to rush upon, to dart.

Elever, to raise. S'élever to
rise.

Elle, *pro. f.* she, it.

Eloigner, to remove.

Emailler, to enamel.

Embrasser, to embrace.

Emeraude, *f.* emerald.

Emmener, to carry away.

Empêcher, to hinder.
 Emporter, to carry away.
 S'empresser, to be eager.
 En, *pr.* in, into.
 En, *pron.* of or from it, them, &c.
 Enclume, *f.* anvil.
 Encrê, *ad.* yet, again, besides.
 Encre, *f.* ink.
 Encrier, *m.* ink-horn.
 Endormir, *v. irreg.* to lull asleep.
 Endormi, -e, *a.* sleepy.
 Endroit, *m.* place.
 Energie, *f.* energy, courage.
 Enfant, *m.* child.
 Enfermer, to shut up, to enclose.
 Enfin, *ad.* at last, in short.
 S'enfuir, *v. irreg.* to run away, to flee.
 Engloutir, to swallow up.
 Enlever, to lift up, to carry off.
 Ennemi, *m.* enemy.
 Enseigner, to teach.
 Ensemble, *ad.* together.
 En sorte que, *con.* so that.
 Ensuite, *ad.* afterwards.
 Entendre, to hear, to understand.
 Enterrer, to bury.
 A l'entour, *ad.* all around.
 Entourer, to surround.
 Entre, *pr.* between, among.
 Entrelacer, to interlace, to interweave.

Entreprendre, *v. irreg.* to undertake.
 Entrer, to enter.
 Envelopper, to wrap up.
 Envers, *pr.* towards.
 Envie, *f.* envy, desire.
 Environ, *pr.* and *ad.* about.
 Environs, *m. plur.* adjacent parts, neighbourhood.
 Envoler, s'envoler, to fly away.
 Envoyer, to send.
 Epais, -se, *a.* thick.
 Epandre, to scatter.
 Epanouir, to bloom, to blossom.
 Epaule, *f.* shoulder.
 Epée, *f.* sword.
 Epervier, *s. m.* sparrow-hawk.
 Epi, *m.* ear of corn.
 Epice, *f.* spice.
 Epine, *f.* thorn.
 Epingle, *f.* pin.
 Escarbot, *m.* beetle.
 Escarpé, -e, *a.* steep.
 Espagne, *f.* Spain.
 Espèce, *f.* species, sort.
 Espérer, to hope.
 Essayer, to try.
 Est, *m.* east.
 Etable, *m.* hogsty.
 Etain, *m.* pewter, tin.
 Etamer, to tin, to cover with tin.
 Etang, *m.* pond.
 Etat, *m.* state, condition.
 Etats-Unis, United States of America.

Etaui, *m.* vice, iron press.
 Etayer, to support.
 Été, *m.* summer.
 Etendre, *v. irreg.* to extinguish.
 Etendre, to extend.
 Etendue, *f.* extent.
 Etincelle, *f.* spark.
 Etoffe, *f.* stuff, cloth.
 Etoile, *f.* star. Etoile de la Chine, China-aster.
 Étonnant, -e, *a.* astonishing, wonderful.
 Étonner, to astonish. S'étonner, to astonish one's self; to be astonished.
 Etourdi, -e, *a.* heedless, silly.
 Étrange, *a.* strange.
 Être, *v. irreg.* to be.
 Étroit, -e, *a.* strait, narrow.
 Étude, *f.* study.
 Étudier, to study.
 Éveiller, to awaken, to rouse.
 Éviter, to avoid.
 Eux, *pro.* they, them.
 Examiner, to examine.
 Excellent, -e, *a.* excellent.
 Excepté, *pr.* excepting.
 Excepter, to except.
 Excuser, to excuse.
 Exemple, *m.* example; *f.* copy.
 Expliquer, to explain.
 Exposer, to expose, to set forth.

Exprès, *ad.* purposely, on purpose.
 Exprimer, to express, to squeeze out.
 Extraire, *v. irreg.* to extract.
 Extrêmement, *ad.* extremely.

F.

Face, *s.* face, front.
 Fâché, -e, *a.* angry, sorry.
 Fâcher, to vex, to grieve.
 Facile, *a.* easy; -ment, *ad.* easily.
 Faciliter, to facilitate.
 Façon, *f.* fashion, manner.
 Faim, *f.* hunger. Avoir faim to be hungry.
 Faire, *v. irreg.* to do, to make to cause.
 Faire face, *v.* to face.
 Faisan, *m.* pheasant.
 Falloir, *v. irreg.* to be necessary, must, ought.
 Famille, *f.* family.
 Faon, *m.* fawn.
 Fardeau, *m.* burden.
 Fat, *m.* fop, coxcomb.
 Fatigant, -e, *a.* fatiguing.
 Fatigue, *f.* fatigue.
 Fatiguer, to fatigue.
 Faucher, to mow.
 Faucheur, *m.* mower.
 Faucille, *f.* sickle.
 Faut, *v.* from falloir.
 Faute, *f.* fault.

- Faux, *m.* scythe.
 Femelle, *f.* female.
 Fenaïson, *f.* hay-harvest, hay-making.
 Fendre, to cleave, to break through.
 Fenêtre, *f.* window.
 Fer, *m.* iron. Fer blanc, tin.
 Fer à cheval, horse-shoe.
 Ferme, *a.* and *ad.* firm, steady : firmly.
 Fermer, to shut.
 Fermier, *m.* farmer.
 Féroce, *a.* fierce.
 Ferrure, *f.* ironwork.
 Fête, *f.* feast, holiday.
 Feu, *m.* fire.
 Fève, *f.* bean.
 Feuillage, *m.* foliage.
 Feuille, *f.* leaf, sheet of paper.
 Février, *m.* February.
 Fidèle, *a.* faithful.
 Figure, *f.* face, form, shape.
 Fil, *m.* thread.
 Filer, to spin, to thread.
 Filière, *f.* wire-drawing iron.
 Fille, *f.* girl, daughter.
 Fils, *m.* son.
 Fin, *f.* end.
 Fin, -e, *a.* fine, subtle.
 Finir, to finish.
 Fixer, to fix, to look steadily at.
 Flairer, *v.* to smell.
 Flanc, *m.* flank, side.
 Flatter, *v.* to stroke, to flatter.
- Fléau, *m.* flail.
 Fléchir, to bend, to soften.
 Fleur, *f.* flower, blossom.
 Fleurir, to flourish, to blossom.
 Flore, *f.* Flora.
 Faible, *a.* weak, feeble.
 Foin, *m.* hay.
 Foire, *f.* fair.
 Fois, *f.* time. Une fois, once &c.
 Foncé, -e, *a.* monied, deep, dusky.
 Fond, *m.* bottom, ground.
 Fondre, to melt, to rush upon.
 Fontaine, *f.* fountain.
 Force, *f.* strength ; à force de, *pr.* by.
 Forcer, to force, compel, break open.
 Forêt, *f.* forest.
 Forge, *f.* forge.
 Forger, to forge, to work in iron.
 Forgeron, *m.* blacksmith.
 Former, to form.
 Fort, -e, *a.* strong. Fort, *ad.* very strongly.
 Fosse, *f.* pit, ditch.
 Fouet, *m.* whip.
 Fouetter, to whip.
 Foulon, *m.* fuller.
 Four, *m.* oven.
 Fourche, *f.* pitch-fork.
 Fourché, *a.* cloven.
 Fourchette, *f.* fork.
 Fourmi, *f.* ant.

Fournaise, *f.* furnace.
 Fourrure, *f.* fur.
 Foyer, *m.* hearth.
 Frais, -che, *a.* fresh, cool, new.
 Fraise, *f.* strawberry.
 Franc, *m.* a franc.
 Français, -e, *a.* French.
 France, *f.* France.
 Franchir, to leap over, to cross.
 Frapper, to strike, to knock.
 Frêne, *m.* ash-tree.
 Frère, *m.* brother.
 Frésaille, *f.* screech-owl.
 Frétilleur, to frisk.
 Froid, -e, *a.* cold. Froid, *m.* cold.
 Il fait froid, it is cold. Avoir froid, to be cold.
 Fromage, *m.* cheese
 Frotter, to rub.
 Fruit, *m.* fruit.
 Fruiterie, *f.* fruitery, fruit-loft.
 Fruitier, *m.* fruit-garden, fruit-room or fruit-loft.
 Fuir, *v. irreg.* to flee, or run away.
 Furie, *f.* passion, fury.
 Furieusement, *ad.* furiously.
 Furieux, -se, *a.* furious, mad.
 Furtivement, *ad.* by stealth.
 Fusil, *m.* gun.

G.

Gagner, to gain.
 Gai, -e, *a.* gay, merry.

Gaiement, *ad.* gaily.
 Galette, *f.* muffin.
 Galoper, to gallop.
 Garçon, *m.* boy, waiter.
 Garde, *f.* guard, watch.
 Garde-feu, *s. m.* fender.
 Garder, to keep watch, observe
 Garenne, *f.* warren.
 Garnir, to furnish.
 Gâteau, *m.* cake.
 Gâter, to spoil.
 Gauche, *a.* left; à gauche, to the left.
 Gazon, *m.* turf.
 Gazouiller, to warble, chirp, twitter.
 Gelée, *f.* frost, jelly.
 Geler, to freeze.
 Gémir, to groan, to coo.
 Genou, *m.* knee.
 Gens, *m.* or *f.* people.
 Gerbe, *f.* sheaf.
 Gîte, hare's form.
 Glace, *f.* ice, glass.
 Glacer, to freeze, to cover with sugar, to ice.
 Glacière, *f.* ice-house.
 Glaise, or terre glaise, potter's earth.
 Glaner, to glean.
 Glapir, to yelp, bark, squeak.
 Glisser, to slip, to slide.
 Glousser, to chuckle.
 Globe, *m.* globe.
 Gorge, *f.* throat, breast.

Goutte, *f.* drop.
 Gôuté, (*or -er,*) *m.* luncheon, refreshment.
 Goûter, *to* taste, *to* take luncheon or refreshment.
 Gouttière, *f.* gutter, spout.
 Grain, *m.* corn, grain, berry.
 Graine, *f.* seed.
 Grand, *-e, a.* great, large.
 Grandir, *to* grow tall.
 Grange, *f.* barn.
 Grappe, *f.* bunch, cluster.
 Gras, *-se, a.* fat. Gras, *m.* fat, fatness.
 Gratter, *to* scratch.
 Gravier, *m.* gravel.
 Gravir, *to* climb up.
 Gravure, *f.* engraving.
 Grêle, *f.* hail.
 Grêler, *to* hail.
 Grenat, *m.* granate.
 Grenouille, *f.* frog.
 Griffe, *f.* claw, talon.
 Grignoter, *v.* *to* nibble.
 Grille, *f.* grate.
 Grillon, *m.* cricket.
 Grimper, *to* climb.
 Gris, *-e, a.* grey.
 Grisâtre, *a.* greyish.
 Grogner, *to* grunt, *to* growl.
 Gronder, *to* scold, *to* growl.
 Gros, *-se, a.* big, large, coarse.
 Groseille, *f.* currant, gooseberry

Groseiller, *m.* currant or gooseberry bush.
 Grossier, *-e, a.* coarse, clownish.
 Grossir, *to* grow bigger.
 Grotte, *f.* grotto.
 Guérir, *to* cure.
 Gueule, *f.* mouth of fish or beast.
 Guillaume, Guillot, William Billy.
 Guinée, *f.* guinea.

H.

‘denotes that *h* is aspirated.
 Ha ! *int.* ha ! ho !
 Habile, *a.* skilful, clever, active
 Habiller, *to* dress.
 Habit, *m.* clothes, coat, suit.
 Habitant, *m.* inhabitant.
 Habitude, *f.* habit, custom.
 Habituel, *-le, a.* habitual.
 Habituellement, *ad.* habitually.
 ‘Hache, *f.* ax, hatchet.
 ‘Hacher, *to* hash, *to* chop, *to* mince.
 ‘Haie, *f.* hedge.
 ‘Hameçon, *m.* fish-hook.
 Harmonieux, *-euse, a.* harmonious.
 ‘Hausser, *to* raise.
 ‘Haut, *-e, a.* high, tall.
 ‘Haut, *s.* top, height ; *ad.* high, aloud.
 En ‘haut, *ad.* up stairs.

Hé, *int.* eh! ho! Hé, 'ha!
soho!

Hé bien! *int.* well!

Hennir, to neigh.

Herbe, *f.* grass, herb, blade.

Mauvaises herbes, weeds.

Heure, *f.* hour, o'clock. De
bonne heure, in good time,
early.

Tout à l'heure, *ad.* presently,
immediately.

Heureusement, *ad.* happily.

Heureux, -se, *a.* happy.

'Heurter, to hit, dash, knock.

'Hibou, *m.* owl.

Hier, *ad.* yesterday.

Hirondelle, *f.* swallow.

Histoire, *f.* history, story.

Hiver, *m.* winter.

'Ha! *int.* oh!

Homme, *m.* man, human being.

Honnête, *a.* honest, civil, gen-

'Honte, *f.* shame. [teel.

'Honteux, -se, *a.* shameful,
bashful, ashamed.

Horizon, *m.* horizon.

'Hors de, *pr.* out of, except.

'Houblon, *m.* hop, hops.

'Houe, *f.* hoe.

Huile, *f.* oil.

'Huit, *s.* and *a.* eight.

Huître, *f.* oyster.

Humide, *a.* damp, moist.

Hurlement, *m.* howling.

Hurler, to howl.

I.

Ici, *ad.* here, hither.

Ignorer, not to know to be ig-
norant.

Il, *pro. m.* he, it.

Ile, *f.* island.

Il y a, *v. irreg.* there is, there are.

Image, *f.* image, picture.

Imiter, to imitate.

Impertinent, -e, *a.* impudent.

N'importe, *v. imperf.* no matter.

Impossible, *a.* impossible.

Incliner, (s') *v.* to incline, bend.

Inconsolable, *a.* inconsolable.

Inconvénient, *m.* inconveni-
ence, danger, difficulty.

Indiquer, to indicate, show, tell.

Inform, to inform.

Innocent, -e, *a.* innocent, harm-
less, silly.

Inquiet, -e, *a.* uneasy, restless.

Insecte, *m.* insect.

Intelligent, -e, *a.* intelligent,
knowing, sensible.

Intention, *f.* intention.

Intéressant -e, *a.* interesting.

Interroger, to ask.

Ivoire, *m.* ivory.

J.

J' for Je, I.

Jacob, *m.* Jacob.

Jamais, *ad.* never, ever.

Jambe, *f.* leg.

Janvier, *m.* January.
 Japper, *v.* to yelp, bark.
 Jars, *m.* gander.
 Jardin, *m.* garden.
 Jardinier, *m.* gardener.
 Jarretière, *f.* garter.
 Jaser, to chatter, chat, talk.
 Jasmin, *m.* jasmine.
 Jaspe, *m.* jasper.
 Jaunâtre, *a.* yellowish.
 Jaune, *a.* and *s. m.* yellow.
 Je, *pron.* I.
 Jean, *m.* John.
 Jeter, to throw, to cast.
 Jeu, *m.* game, sport.
 Jeudi, *m.* Thursday.
 Jeune, *a.* young.
 Joie, *f.* joy.
 Joindre, *v. irreg.* to join.
 Joli, -e, *a.* pretty.
 Jong, *m.* bulrush, rush.
 Joue, *f.* cheek.
 Jouer, to play.
 Jouet, *m.* plaything.
 Jouir, to enjoy.
 Jour, *m.* day.
 Journée, *f.* day, day's work.
 Joyau, *m.* jewel.
 Juillet, *m.* July.
 Juin, *m.* June.
 Jules, *s. m.* Julius.
 Julien, *m.* Julian, a man's name.
 Jument, *f.* mare.
 Jupon, *m.* petticoat, under petticoat.

Jus, *m.* juice, gravy.
 Jusque, *pr* to, until, even to, as far as.
 Jusqu'à ce que, *con.* until.
 Justement, *ad.* just exactly.

L.

L' for le or la, the. she, it, him &c.
 La, *art. f.* the; *pro. f.* her, it.
 Là, *ad.* there, thither, yonder.
 Là-bas, *ad.* below, down there.
 Là-haut, *ad.* up there, above.
 Labour, *m.* tillage.
 Labourer, to till, dig, plough.
 Lac, *m.* lake.
 Laine, *f.* wool.
 Laisser, to leave, to let.
 Lait, *m.* milk.
 Lambris, *s. m.* wainscot.
 Lancer, to lance, dart.
 Lande, *f.* heath.
 Langue, *f.* tongue.
 Lapin, *m.* rabbit.
 Large, *a.* large, wide.
 Laver, to wash. Faire laver to cause to wash, to get washed.
 Le, *art. m.* the; *pro.* him, it, that.
 Le, so, otherwise. It is sometimes used in this adverbial meaning.
 Lécher, to lick.
 Leçon, *f.* reading, lesson.
 Léger, -e, *a.* light, nimble.

Lendemain, *m.* next day.
 Lent, -e, *a.* slow.
 Lequel, *m.* laquelle, *f. pro.*
 which, who.
 Leste, *a.* clever, spruce, neat,
 tidy.
 Lettre, *f.* letter.
 Leur, *a.* their; *pro.* them, to
 them.
 Lever, to lift, raise up. Se le-
 ver, to rise, get up.
 Levraut, *m.* leveret.
 Lèvre, *f.* lip.
 Lévrier, *m.* greyhound.
 Liard, *m.* liard, French half
 farthing.
 Liberté, liberty.
 Lier, to bind, to tie.
 Lieu, *m.* place. Au lieu de,
 instead of.
 Lièvre, *m.* hare.
 Ligne, *f.* line, direction.
 Liguier, (se) to form a league.
 Limaçon, *m.* snail.
 Lime, *f.* file.
 Linge, *m.* linen.
 Linotte, *f.* linnet.
 Lion, *m.* -ne, *f.* lion, lioness.
 Liqueur *f.* liquor.
 Lire, *v. irreg.* to read.
 Lit *m.* bed.
 Livre, *m.* book.
 Logis, *m.* dwelling, home.
 Loin, *ad.* far. Loin de, *pr.* far
 from.

Long, -ue, *a.* long. Long-temps,
 ad. a long time.
 Lorsque, *con.* when. Que lors-
 que, until.
 Louer, to hire, to praise.
 Loup, *m.* louve, *f.* wolf.
 Loutre, *f.* otter.
 Louveteau, *m.* a wolf's cub.
 Lui, *pro.* him, to him, her, to her.
 Luire, *v. irreg.* to glitter, to
 shine.
 Lumière, *f.* light.
 Lundi, *m.* Monday.
 Lune *f.* moon.
 Lunettes, *f. pl.* spectacles.

M.

M' *for* me, me, or to me.
 Mai, *m.* May.
 Majestueux, -se, *a.* majestic.
 Mail, maillet, *m.* mall, mallet.
 Main, *f.* hand.
 Maintenant, *ad.* now.
 Mais, *con.* but.
 Maison, *f.* house, family.
 Maître, *m.* master.
 Mal, *m.* evil, disease, pain,
 harm; *plur.* maux.
 Mal, *ad.* ill, badly.
 Malade, *a.* sick.
 Malheur, *m.* misfortune, unhap-
 piness.
 Malheureux, -se, *a.* unfortu-
 nate, unhappy.
 Malle, *f.* trunk.

Malpropre, *a.* dirty, slovenly.
 Maman, *f.* mamma.
 Manger, to eat; *s. m.* food.
 Manière, *f.* manner.
 Manon, *f.* Molly.
 Manquer, to fail, want, miss.
 Mappemonde, *f.* a map of the world.
 Marbre, *m.* marble.
 Marche, *f.* march, way, step.
 Marché, *m.* market, bargain.
 Marcher, to walk, to march.
 Mardi, *m.* Tuesday.
 Marguerite, *f.* Margaret, pearl, daisy.
 Mari, *m.* husband.
 Marin, *m.* sailor.
 Marie, *f.* Mary.
 Marmelade, *f.* marmelade.
 Mars, *m.* March.
 Marteau, *m.* hammer, knocker.
 Mât, *m.* mast.
 Matelot, *m.* sailor.
 Matin, *m.* morning: *ad.* in the morning.
 Mauvais, -e, *a.* bad, evil.
 Méchant, -e, *a.* wicked, naughty, bad.
 Mécontent, -e, dissatisfied.
 Meilleur, -e, *a.* better.
 Le meilleur, la meilleure, the best.
 Mélodieux, -se, *a.* melodious.
 Membrane, *f.* membrane.
 Même, *a.* same, self; *ad.* even.

De même, in like manner.
 Ménagerie, *f.* place for keeping foreign beasts and birds, menagerie.
 Mener, to lead, conduct, drive.
 Menton, *m.* chin.
 Menus plaisirs, pocket money
 Mer, *f.* sea.
 Mercredi, *m.* Wednesday.
 Mère, *f.* mother.
 Mérite, *m.* merit.
 Mériter, to deserve.
 Merle, *m.* blackbird.
 Métal, *m.* metal; *plur.* -aux.
 Mettre, *v. irreg.* to put, to place.
 Mettre en pièces, to (put) tear in pieces.
 Meugler, to bellow, low.
 Meule, *f.* millstone, cock.
 Meûnier, *m.* miller.
 Miauler, *v.* to mew.
 Midi, *m.* noon, south.
 Mie, *f.* crumb.
 Miel, *m.* honey.
 Le mien, la mienne, *pro.* mine.
 Miette, *f.* crumb.
 Mieux, *ad.* better. Le mieux, the best.
 Milan, *m.* kite.
 Milieu, *m.* middle.
 Mille, *a.* and *s. m.* a thousand.
 Mince, *a.* thin, slender, small.
 Mine, *f.* look, appearance.
 Minette, *f.* puss.
 Miroir, *m.* looking-glass, mirror

Modéré, -e, *a.* moderate.
 Moi, *pro.* I, me, to me.
 Moineau, *s. m.* sparrow.
 Moindre, *a.* less. Le *or* la
 moindre, the least.
 Moins, *ad.* less, except.
 Mois, *m.* month.
 Moisir, to become mouldy.
 Moisson, *f.* harvest.
 Moitié, *f.* half.
 Mol, -le, *a.* soft.
 Mollir, to soften.
 Moment, *m.* moment.
 Mon, *ma, pro.* my; *pl.* mes, my.
 Monde, *m.* world, people.
 Tout le monde, every body.
 Monnaie, *f.* change.
 Monsieur, Sir, Mr. *pl.* Mes-
 sieurs, Messrs. or Gentle-
 men.
 Montagne, *f.* mountain.
 Monter, to mount, go, *or* come
 up.
 Montre, *f.* watch.
 Montrer, to show.
 Monument, *m.* monument.
 Se Moquer de, to laugh at,
 mock.
 Morceau, *m.* bit, piece.
 Mordre, to bite.
 Mort, *f.* death. Mort, -e, *pa.*
 dead.
 Mot, *m.* word.
 Mou, *m.* molle, *f. a.* soft.
 Mouche, *f.* fly.

Moucher, to blow one's nose
 to snuff the candle.
 Mouchoir, *m.* handkerchief.
 Moudre, *v. irreg.* to grind.
 Mouiller, to wet.
 Moulin, *m.* mill; moulin à vent,
 windmill.
 Mourir, *v. irreg.* to die. Se
 mourir, to be dying.
 Mousse, *f.* moss.
 Moustache, *s. f.* whiskers.
 Moutarde, *f.* mustard.
 Mouton, *m.* sheep, mutton.
 Mouvoir, *v. irreg.* to move.
 Moyen, *m.* means.
 Mugir, to low, to roar.
 Mûr, -e, *a.* ripe.
 Muraille, *f.* wall.
 Mûrier, *m.* mulberry-tree.
 Mûrir, to ripen.
 Murmure, *m.* noise.
 Murmurer, to murmur, whis-
 per, grumble.
 Musicien, *m.* musician.

N.

Nage, *f.* swimming.
 Nageoire, *f.* fin.
 Nager, to swim, to sail.
 Nappe, *f.* table-cloth. Nappe
 d'eau, sheet of water.
 Nasiller, *v.* to quack, speak
 through the nose.
 Nature, *f.* nature.
 Naturel, *m.* disposition, temper.

Naturel, -le, *a.* natural.
 Navet, *m.* turnip.
 Ne, *ad.* not. Always placed
 before the verb.
 Négliger, to neglect.
 Neige, *f.* snow.
 Il neige, *impers.* it snows.
 Neuf, *s. m.* and *a.* nine.
 Neuf, -ve, *a.* new.
 Nez, *m.* nose.
 Ni, *con.* neither, nor.
 Nid, *m.* nest.
 Niveau, *m.* level.
 Noël, *m.* Christmas.
 Noir, -e, *a.* black ; *s. m.* black.
 Noirâtre, *a.* blackish, dusky.
 Noisette, *f.* hazel-nut.
 Noix, *f.* walnut.
 Nom, *m.* name.
 Nombre, *m.* number.
 Nombreux, -se, *a.* large, nu-
 merous.
 Nommer, to name. Se nom-
 mer, to name one's self ; to
 be called.
 Non, *ad.* no, not.
 Nord, *m.* north.
 Notre, *a.* our ; *plur.* nos.
 Le nôtre, la nôtre, *pro.* ours.
 Nourrir, to nourish, to nurse.
 Nourriture, *f.* food.
 Nous, *pro. plur.* we, us, to us.
 Nouveau, -elle, *a.* new.
 Nouvelle, *f.* news, tidings
 Novembre, *m.* November.

Noyau, *m.* stone of fruit.
 Noyer, to drown.
 Nu, -e, *a.* naked, bare.
 Nuage, *m.* cloud.
 Nue, nuée, *f.* cloud.
 Nuer, to shadow
 Nuire, *v. irreg.* to hurt.
 Nuit, *f.* night. La nuit, by
 night.
 Nul, -le, *a.* no, none.

O.

Obliger, to oblige, to bind, com-
 pel.
 Oblique, *a.* oblique.
 Obliquement, *ad.* obliquely,
 slantingly.
 Obscur, -e, *a.* dark, obscure.
 Observer, to observe.
 Obtenir, *v. irreg.* to obtain.
 Occasion, *f.* occasion, opportu-
 nity.
 Occupé, -e, *a.* busy.
 S'occuper, to busy one's self,
 be busy.
 Octobre, *m.* October.
 Odoriférant, -e, *a.* odoriferous.
 Oeil, *m.* eye : *plur.* yeux.
 Oeillet, *m.* carnation, pink.
 Oeuf, *m.* egg.
 Offrir, *v. irreg.* to offer.
 Oie, *f.* goose.
 Oiseau, *m.* bird.
 Oison, *m.* gosling.
 Ombrager, to shade, to shadow

Ombre, *f.* shade, shadow.
 On, *pro.* somebody, they, a person, people, we, &c.
 Onde, *f.* wave.
 Ondée, *f.* shower.
 Ongle, *f.* nail.
 Onyx, *m.* onyx.
 Onze, *s. m.* and *a.* eleven.
 Or, *m.* gold.
 Orange, *f.* orange.
 Ordinaire, *a.* ordinary.
 Ordinairement, *ad.* ordinarily, usually.
 Ordre, *m.* order.
 Oreille, *f.* ear.
 Oreiller, *m.* pillow.
 Orge, *f.* barley.
 Orient, *m.* East.
 Orme, *m.* wild ash.
 Ornement, *m.* ornament.
 Orner, to adorn.
 Os, *m.* bone.
 Oser, to dare, to venture.
 Osier, *m.* osier.
 Oter, to take away, pull off.
 Ou, *con.* or, either.
 Où, *ad.* where, whither, *pro.* in which.
 D'où, *ad.* whence, from which.
 Ouaf! *int.* bow-wow.
 Ouest, *m.* west.
 Oui, *ad.* yes. Oui-da! yes indeed!
 Ouies, *plur. f.* gills.
 Ouïr, *v. irreg.* to hear.

Ours, *m.* bear.
 Ouvert, -e, *a.* and *pa.* opened, open.
 Ouvrage, *m.* work.
 Ouvrir, *v. irreg.* to open.

P.

Paille, *f.* straw.
 Pain, *m.* bread.
 Pain d'épice, gingerbread.
 Paire, *f.* pair.
 Paisible, *a.* peaceable, still calm.
 Paix, *f.* peace.
 Palais, *m.* palace.
 Pâle, *a.* pale, wan.
 Palissade, *f.* palisade, stake.
 Palmipède, *a.* web-footed.
 Pantalon, *m.* pantaloons.
 Panier, *m.* basket.
 Paon, *m.* peacock; -ne, *f.* peahen.
 Papa, *m.* papa.
 Papier, *m.* paper.
 Papillon, *m.* butterfly.
 Par, *pr.* by, on, through.
 Paraître, *v. irreg.* to appear, seem, look.
 Parapluie, *m.* umbrella.
 Parc, *m.* park, fold.
 Parceque, *con.* because.
 Parcourir, *v. irreg.* to run or travel over, survey.
 Par-delà, *pr.* from beyond.
 Par-dérrière, *ad.* and *pr.* behind

- Par-dessous, *pr.* underneath, under.
 Par-dessus, *pr.* over, beyond, above.
 Pareil, -le, *a.* equal, like, similar.
 Parent, *m.* -e, *f.* relation, relative.
 Parens, *m. pl.* parents.
 Paresseux, -se, *a.* idle, lazy, slothful.
 Paresseux, *m.* sluggard.
 Parfait, -e, *a.* perfect; -ment, *ad.* perfectly.
 Parfois, *ad.* sometimes.
 Parler, to speak.
 Parmi, *pr.* among.
 Part, *f.* part, concern.
 à part, *ad.* aside.
 Partager, to share.
 Parterre, *m.* flower-garden, grass-plot, pit.
 Partie, *f.* part, piece, party.
 Partir, *v. irreg.* to set out, to go away.
 Partout, *ad.* everywhere.
 Parvenir, *v. irreg.* to reach, arrive at, come to.
 Pas, *m.* step, pace.
 Pas, *ad.* not: placed *after* the verb.
 Passage, *m.* passage.
 Passer, to pass, to thrust.
 Passereau, *m.* sparrow.
 Pâte, *f.* paste.
- Pâté, *m.* pie.
 Paternel, -le, *a.* fatherly, paternal.
 Patience, *f.* patience.
 Patient, -e, *a.* patient.
 Patiemment, *ad.* patiently.
 Patin, skate, clog, patten.
 Patiner, to skate.
 Patte, *f.* paw.
 Paupière, *f.* eye-lid, eye-lashes.
 Pauvre, *a.* poor.
 Pavaner, (se) to strut.
 Payer, to pay.
 Pêche, *f.* peach, fishing.
 Pêcher, to fish.
 Pêcheur, *m.* fisherman.
 Peigne, *m.* comb.
 Peigner, to comb.
 Peine, *f.* pain, pains, trouble.
 à peine, *ad.* scarcely, hardly.
 Peintre, *m.* painter.
 Peinture, *f.* painting, picture.
 Peler, to pare, to peel.
 Pelle, *f.* shovel.
 Pelote, *f.* pincushion.
 Pelouse, *f.* grass.
 Pendant, *pr.* during, for.
 Pendant que, *con.* whilst, as long as.
 Pendre, to hang.
 Pénétrer, to penetrate.
 Penser, to think.
 Pension, *f.* school, boarding.
 Percer, to pierce.
 Perche, *f.* pole, perche.

Percher, to perch.
 Perçoir, *m.* piercer.
 Perdre, to lose.
 Perdrix, *f.* partridge.
 Père, *m.* father.
 Périr, to perish.
 Perle, *f.* pearl.
 Permettre, *v. irreg.* to permit.
 Permission, *f.* permission, leave.
 Persil, *m.* parsley.
 Personne, *f.* person.
 Personne, *m.* nobody, any one, no one.
 Pesant, -e, *a.* heavy.
 Petit, -e, *a.* little, small.
 Pétrir, to knead.
 Peu, *ad.* and *s. m.* little, small quantity.
 Peuple, *m.* people.
 Peuplier, *m.* poplar-tree.
 Peur, *f.* fear. De peur de, for fear of.
 De peur que, *con.* for fear that, lest.
 Peureux, -se, *a.* fearful.
 Peut-être, *ad.* perhaps.
 Phrase, *f.* phrase, sentence.
 Piastre, *f.* dollar.
 Pied, *m.* foot.
 Pièce, *f.* piece, part.
 Pierre, *m.* Peter; *f.* stone.
 Pierrot, *m.* a familiar name for a sparrow.
 Pigeon, *m.* pigeon.

Piler, to pound.
 Pincettes, *f. pl.* tongs, pincers
 Pioche, *f.* pickaxe.
 Piquant, -e, *a.* pricking, prickly.
 Piquer, to prick.
 Place, *f.* place, room.
 Placer, to place.
 Plain, -e, *a.* plain, flat.
 Plaindre, *v. irreg.* to pity.
 Se plaindre, *v. irreg.* to complain.
 Plaine, *f.* plain.
 Plainte, *f.* complain.
 Plaire, *v. irreg.* to please.
 Plaisir, *m.* pleasure.
 Plan, *m.* plan.
 Plan, -e, *n.* plane, even.
 Plane, *f.* plane: carpenter's tool.
 Planche, *f.* plank.
 Plante, *f.* plant.
 Planter, to plant.
 Plat, -e, *a.* flat.
 Plat, *m.* dish, mess.
 Plein, -e, *a.* full. Plein, *m.* full, full size.
 Plein champ, open field.
 Pleurer, to weep, to cry.
 Pleurs, *m. pl.* tears.
 Pleuvoir, *v. irreg.* to rain.
 Plier, to plait, fold, bend.
 Plomb, *m.* lead, plummet.
 Plonger, to plunge, dip, dive.
 Ployer, to bend.
 Pluie, *f.* rain.
 Plumage, *m.* plumage.

Plume, *f.* a. feather, quill, pen.
 Plumer, to pick, to fleece.
 Plus, *a.* and *ad.* and *s. m.* more.
 De plus, besides, moreover,
 in addition. Non plus, nei-
 ther. Plus loin, *ad.* farther.
 Plus près, *ad.* nearer. Plus
 tôt, *ad.* earlier, sooner.
 Le plus, la plus, *a.* the most.
 Plusieurs, *a.* many.
 Plutôt, *ad.* rather.
 Poche, *f.* pocket.
 Poêlon, *m.* saucepan.
 Poignée, *f.* handful.
 Pôil, *m.* hair, nap.
 Point, *ad.* no, not.
 Point, *s. m.* point, dot.
 Pointu, -e, *a.* pointed, sharp.
 Poire, *f.* pear.
 Poisson, *m.* fish.
 Poivre, *m.* pepper.
 Polir, to polish.
 Poltron, -ne, *a.* cowardly; *s.*
m. and *f.* coward.
 Pomme, *f.* apple.
 Pomme-de-terre, *f.* potatoe.
 Pommier, *m.* apple-tree.
 Pondre, to lay eggs.
 Pont, *m.* bridge.
 Porc, *m.* pig, hog, swine.
 Porcelaine, *f.* porcelain, china.
 Port, *m.* port, harbour.
 Porte, *f.* door, gate.
 Porter, to carry, to wear.
 Posé, -e, *a.* steady, grave.

Poser, to set, to place, to lay.
 Pot, *m.* pot.
 Pouding, *m.* pudding.
 Pouce, *m.* thumb, inch.
 Poudre, *f.* powder.
 Pouf! *int.* puff! crack!
 Poulain, *m.* foal.
 Poule, *f.* hen.
 Poulet, *m.* chicken. Poulette, *f.*
 chicken.
 Poupon, *s. m.* baby.
 Pour, *pr.* for, in order to, in order.
 Pourpre, *ad.* and *s. m.* purple.
 Pourquoi, *a.* and *conj.* why?
 for what reason?
 C'est pourquoi, therefore.
 Poursuivre, *v. irreg.* to go after.
 Pourtant, *con.* however, not-
 withstanding.
 Pousser, to push.
 Poussière, *f.* dust.
 Poussin, *m.* a young chick.
 Pouvoir, *v. irreg.* to be able,
 can, may.
 Pouvoir, *m.* power.
 Prairie, *f.* meadow.
 Pré, *m.* meadow.
 Précieux, -se, *a.* precious, val-
 uable.
 Premier, -e, *a.* first, chief. En
 premier, *ad.* at first.
 Prendre, *v. irreg.* to take.
 Préparer, to prepare.
 Près, *pr.* near: followed by *de*
 du, des.

Présent, -e, *a.* present, now.
 Presque, *ad.* almost.
 Prêt, -e, *a.* ready.
 Prêter, to lend.
 Prévenir, *v. irreg.* to prevent.
 Prier, to pray, ask, beg.
 Primevère, *f.* primrose, cow-slip.
 Primitif, -ive, *a.* primitive, primary.
 Printemps, *m.* spring.
 Prix, *m.* price.
 Proche, *a. ad. pr.* near, nigh to.
 Produire, *v. irreg.* to produce.
 Profit, *m.* profit, gain.
 Profond, -e, *a.* deep, profound.
 Profondeur, *f.* depth.
 Progrès, *m.* progress.
 Proie, *f.* prey, booty.
 Promenade, *f.* walk.
 Se promener, to walk.
 Promesse, *f.* promise.
 Promettre, *v. irreg.* to promise.
 Prompt, -e, *a.* prompt, ready, active.
 Promptement, *ad.* quickly.
 Proposer, to propose.
 Proper, *a.* neat, clean, proper.
 Prudent, -e, *a.* prudent.
 Prune, *f.* plum.
 Public, -que, *a.* public.
 Puis, *ad.* then. Puisque, *conj.* since.
 Puits, *m.* a well.

Punir, to punish
 Pur, -e, *a.* pure.

Q.

Qu' *for* que, that, whom.
 Quadrupède, *m.* quadruped, fourfooted.
 Quai, *m.* quay, wharf.
 Quand, *ad.* and *con.* when though.
 Quantité, *f.* quantity.
 Quarante, *s. m. and a.* forty.
 Quatre, *s. m. and a.* four.
 Que, *pro.* whom, which, that; what?
 Que, *ad.* and *con.* that when, but, why? how! how much than, until.
 Quel, -le, *a.* what, which.
 Quelque, *a.* some.
 Quelquefois, *ad.* sometimes.
 Quelqu'un, *pr.* somebody, some one.
 Se quereller, to quarrel one with another.
 Qu'est-ce que? what is?
 Qu'est-ce que c'est que cela?
 What can that be?
 Queue, *f.* tail, train, handle.
 Qui, *pro.* who, who?
 Qui que ce soit, whoever. whoever he may be.
 Quiconque, *pro.* whoever.
 Quinzaine, *f.* fortnight, fifteen days.

Quitter, to quit, to forsake,
leave.

Quoi, *pro.* which, what.

Quoi! *ad.* what!

R.

Rabot, *s. m.* plane

Raboteux, -se, *a.* uneven, rugged, rough.

Raccommoder, to mend.

Racine, *f.* root.

Raconter, to relate.

Rafrâchir, to cool, refresh.

Raisin, *f.* grape.

Raisins secs, raisins.

Raison, *f.* reason.

Ramasser, to collect, gather,
pick up.

Rame, *f.* oar.

Rameau, *m.* bough.

Ramener, to bring back.

Ramper, to crawl, creep.

Raoul, *m.* Ralph.

Rappeler, to call back.

Rapide, *a.* rapid.

Raser, to shave.

Rasoir, *m.* razor.

Rassembler, to gather together,
collect.

Se rassurer, to cheer up, take
courage.

Rat, *m.* rat.

Râteau, *m.* rake.

Ratière, *f.* trap for rats or mice.

Ravir, to ravish, charm.

Rayer, to streak.

Rayon, *m.* ray, beam, spoke.

A rebrousse-poil, *ad.* the wrong
way.

Recevoir, to receive.

Réchauffer, to warm.

Recherche, *f.* research, search.

Récompenser, to recompense,
reward.

Recouvrer, to recover.

Recouvrir, *v. irreg.* to cover
again.

Redingote, *f.* riding-coat, great
coat.

Réflexeur, *m.* reflector.

Refroidir, to cool. Se refroidir,
to become cool.

Refuser, to refuse.

Regagner, *v.* to regain, go back.

Regard, *m.* look, regard.

Regarder, to look at.

Rejoindre, *v.* to rejoin, meet
again, put together.

Réjouir, to rejoice.

Réjouissant, -e, *a.* delightful,
charming.

Relever, to raise again, relieve.

Relire, *v. irreg.* to re-read, read
over again.

Remercier, to thank.

Remettre, *v. irreg.* to put, or set
again.

Remonter, to go up again.

Remplacer, to replace, to fill
the place of.

Remplir, to fill up.
 Remporter, to carry back or away.
 Remuer, to stir, to move.
 Renard, *m.* fox.
 Rencontrer, to meet.
 Rendre, to restore, give back.
 Renfermer, to shut up.
 Renoncule, *f.* ranunculus.
 Rentrer, to come or go in again.
 Renverser, to throw down, overthrow.
 Renvoyer, to send back.
 Repaire, *m.* den.
 Réparer, to repair.
 Repas, *m.* repast.
 Répéter, to repeat.
 Répliquer, to reply.
 Répondre, to answer.
 Représenter, to represent.
 Réserver, to reserve, keep.
 Se réserver, to spare one's self.
 Résistance, *f.* resistance, opposition.
 Résoudre, *v. irreg.* to resolve.
 Resplendissant, -e, *a.* resplendent, bright.
 Ressembler, *v.* to resemble, look like.
 Ressortir, *v. irreg.* to go out again.
 Se ressouvenir, to remember.
 Retour, *m.* return.
 Retourner, to return.
 Retrouver, to find again.

Réussir, to succeed.
 Réveil, *m.* the act of awaking.
 Revenir, *v. irreg.* to come back or again, return.
 Réverbère, *m.* reflector.
 Revoir, *v. irreg.* to see again.
 Riche, *a.* rich.
 Rideau, *m.* curtain.
 Rien, *ad.* and *s. m.* nothing.
 Rire, *v. irreg.* to laugh.
 Ris, *m.* laugh.
 Rivière, *f.* river
 Riz, *m.* rice.
 Robe, *f.* gown, robe.
 Robin, *m.* limb of the law
 Robin.
 Rôder, to roam, to prowl.
 Roger, *m.* Roger.
 Rompre, *v. irreg.* to break, break off.
 Ronde, *a.* round.
 Ronger, to gnaw.
 Rose, *f.* rose.
 Rosée, *f.* dew.
 Rosier, *m.* rose-bush.
 Rossignol, *m.* nightingale.
 Rôt, rôti, *m.* roast-meat.
 Rôtie, *f.* toast.
 Rôtir, to roast, toast, parch.
 Roucouler, *v.* to coo.
 Roue, *f.* wheel.
 Rouge, *s. m.* and *a.* red.
 Rouge-gorge, *m.* robin red breast.
 Rougir, to redden, to blush.

Rouleau, *m.* roll, roller.
 Rouler, to roll.
 Roulis, *m.* rolling of a ship.
 Route, *f.* road, course, route.
 Ruban, *m.* riband.
 Rubis, *m.* ruby.
 Ruche, *f.* bee-hive.
 Rude, *a.* harsh, rough.
 Rudement, *ad.* harshly, roughly.
 Rue, *f.* street.
 Ruelle, *f.* narrow lane.
 Rugir, to roar.
 Rusé, -e, *a.* cunning.
 Ruse, *f.* trick.

S.

S' for Se.
 Sable, *m.* gravel, sand.
 Sablonneux, -se, *a.* sandy.
 Sablonnière, *f.* gravel-pit.
 Sabot, *m.* wooden shoe, top.
 Sage, *a.* wise.
 Saigner, to bleed, let blood.
 Sain, -e, *a.* sound, whole.
 Saisir, to seize.
 Saison, *f.* season.
 Salade, *f.* salad.
 Sale, *a.* foul, dirty.
 Salé, *m.* salted pork.
 Salir, to dirty.
 Salle, *f.* hall, room.
 Salon, *m.* parlour.
 Samedi, *m.* Saturday.
 Sang, *m.* blood.
 Sanglant, -e, *a.* bloody.

Sanglier, *m.* wild-boar.
 Sans, *pr.* without. Sans avoir, without having. Sans regarder, without looking.
 Santé, *f.* health.
 Saphir, *m.* sapphire.
 Sarah, *f.* Sarah.
 Satiété, *f.* satiety.
 Satisfaire, *v. irreg.* to satisfy.
 Savoir, *v. irreg.* to know, to be able.
 Savon, *m.* soap.
 Sauter, to leap, jump.
 Sauterelle, *f.* grasshopper.
 Sautiller, to skip.
 Sauver, to save. Se sauver to escape.
 Schellin, *m.* shilling.
 Scie, *f.* saw.
 Se, *pr.* him, her, itself, themselves, to him, &c.; to or with one another.
 Seau, *m.* pail, bucket.
 Sec, sèche, *a.* dry.
 Sécher, to dry.
 Second, -e, *a.* second.
 Secouer, to shake.
 Secours, *m.* help.
 Seigneur, *m.* Lord.
 Sein, *m.* breast, bosom, gulf.
 Sel, *m.* salt.
 Selle, *f.* saddle, stool.
 Seller, *v.* to saddle.
 Semaine, *f.* week.
 Semblable, *a.* like, similar.

Sembler, to seem.
 Semence, *f.* seed, cause.
 Semer, to sow.
 Sentir, *v. irreg.* to feel, think, smell.
 Séparer, to separate.
 Sept, *s. m.* and *a.* seven.
 Septembre, *m.* September.
 Serrer, to squeeze, to lock
 Serrure, *f.* lock.
 Serrurier, *m.* locksmith, blacksmith.
 Servante, *f.* maid-servant.
 Service, *m.* service.
 Serviette, *f.* napkin.
 Servir, *v. irreg.* to serve.
 Se servir de, to make use.
 Serviteur, *m.* servant.
 Seul, -e, *a.* alone, only, sole.
 Seulement, *ad.* solely, only.
 Si, *con.* and *ad.* if, so.
 Siège, *m.* seat, siege.
 Le sien, la sienne, *pro.* his, hers, its.
 Siffler, to whistle, to hiss.
 Silence, *m.* silence.
 Simple, *a.* simple, silly, plain.
 Singe, *m.* monkey.
 Sinon, *con.* if not, unless, else.
 Sitôt que, *con.* as soon as.
 Situation, *f.* situation.
 Six, *s. m.* and *a.* six.
 Soc, *m.* plough-share.
 Sœur, *f.* sister.
 Soi, *pro.* one's self, himself.

Soie, *f.* silk.
 Soif, *f.* thirst; avoir soif, to be thirsty.
 Soigneux, -se, *a.* careful, anxious.
 Soin, *m.* care, anxiety. Avoir soin, to take care.
 Soir, *m.* soirée, *f.* evening.
 Soit que, *con.* whether.
 Soleil, *m.* sun.
 Sombre, *a.* dull, gloomy.
 Sommeil, *m.* sleep.
 Son, *m.* sound.
 Son, sa, *a.* his, her, its.
 Songer, to dream, to think.
 Sonner, to sound, ring, strike.
 Sorte, *f.* sort, manner.
 De sorte que, *con.* so that.
 Sortir, *v. irreg.* to go or come out.
 Sot, -te, *a.* silly, foolish.
 Sou, *m.* a cent; a French half-penny.
 Souci, *m.* marigold, care.
 Soucoupe, *f.* saucer.
 Souffler, to blow.
 Soufflet, *m.* bellows.
 Souffrir, *v. irreg.* to suffer, permit.
 Souhaiter, to wish.
 Soulier, *m.* shoe.
 Souper, *m.* supper; *v.* to sup.
 Souple, *a.* supple, pliant.
 Souris, *f.* mouse.
 Sous, *pr.* under.

Soutenir, *v. irreg.* to support.
 Souvent, *ad.* often.
 Spectateur, *m.* beholder.
 Stupide, *a.* stupid, dull.
 Sucer, to suck.
 Sucre, *m.* sugar.
 Sud, *m.* south.
 Sujet, *m.* subject.
 Suite, *f.* retinue, sequel, consequence.
 Suivant, *-e, a.* following, next.
 Suivre, *v. irreg.* to follow.
 Supérieur, *-e, a.* higher, upper, superior.
 Supposer, to suppose.
 Supporter, *v.* to bear.
 Sur, *pr.* upon, on, over, about.
 Sûr, *-e, a.* sure, certain, safe.
 Surprenant, *-e, a.* surprising.
 Surprendre, *v. irreg.* to surprise.
 Surpris, *-ise, pa.* taken by surprise.
 Surtout, *m.* over-coat.
 Surtout, *ad.* above all, especially.
 Surveiller, to watch.
 Suspendre, *v.* to hang up, suspend.
 Suzanne, *f.* Susan.
 Syllabe, *f.* syllable.

T.

Table, *f.* table, index.
 Tableau, *m.* picture.

Tablier, *m.* apron.
 Tabouret, *m.* stool.
 Tâche, *f.* stain, spot.
 Tâcher, to try, endeavour.
 Taille, *f.* shape.
 Tailler, to cut.
 Tailleur, *m.* tailor.
 Tant, *s. m. and ad.* so much, so many.
 Tant que, *ad.* as long as whilst.
 Se tapir, to squat, lie close.
 Tapis, *m.* carpet.
 Tarder, to delay, stay.
 Tarte, *f.* tart, pie.
 Tartine, *f.* slice, little slice.
 Tas, *m.* heap, shock of corn.
 Tasse, *f.* cup.
 Tâter, to feel.
 Taureau, *m.* bull.
 Tel, *-le, a.* such.
 Témoigner, to testify, witness express.
 Témoin, *m.* witness.
 Tempête, *f.* tempest.
 Temps, *m.* time, weather.
 Tenailles, *p. f.* pincers.
 Tendre, *a.* soft, tender; *-ment ad. -ly.*
 Tendre, to bend, to stretch.
 Ténèbres, *pl. f.* darkness, dark.
 Tenir, *v. irreg.* to hold, to keep.
 Terminer, to terminate, bound.
 Terre, *f.* earth, ground.
 Terrible, *a.* terrible.

Tête, *f.* head.
 Thé, *m.* tea.
 Tige, *f.* blade, stalk, stock.
 Tigre, *m.* tiger.
 Timide, *a.* timid, bashful.
 Tirer, to draw, pull, shoot.
 Tisane, *f.* diet-drink.
 Toile, *f.* linen-cloth, web.
 Tôle, *f.* iron, tin.
 Tombeau, *m.* a tomb.
 Tomber, to fall, tumble, close.
 Tombereau, *m.* a dung-cart, cart.
 Tondre, to shear.
 Tonnerre, *m.* thunder.
 Topaze, *f.* topaz.
 Tort, *m.* wrong, injury.
 à tort, *ad.* wrong, wrongfully.
 Tôt, *ad.* soon.
 Touchant, *pr.* concerning.
 Toucher, to touch.
 Touffu, *-e, a.* tufted, bushy.
 Toujours, *ad.* always, ever.
 Tour, *m.* turn, trick.
 Tourmenter, to torment.
 Tourner, to turn.
 Tournevis, *m.* turn-screw, screw-driver.
 Tournure, *f.* shape.
 Tout, *-e, a.* all; whole, *pl. m.* tous. Tous les jours, every day; toutes les nuits, every night.
 Du tout, *ad.* at all.

Tout, *ad.* wholly, entirely, quite.
 Tout-à-coup, *ad.* suddenly.
 Tout-à-fait, *ad.* quite, entirely very.
 Pas-du-tout, *ad.* not at all.
 Tout droit, *ad.* straight forward.
 Toutefois, *con.* however, nevertheless.
 Tout le monde, *m.* every body.
 Tou-tou, *m.* young dog.
 Traire, *v. irreg.* to milk.
 Traiter, to treat.
 Tranche, *f.* slice.
 Tranquille, *a.* quiet, easy.
 Transparent, *-e, a.* transparent.
 Travail, *m.* work, labour.
 Travailler, to work, to labour.
 A travers, au travers, *pr.* through.
 Traverser, to cross, pass through.
 Trembler, to tremble, to shake.
 Tremper, to soak, to dip.
 Tressaillir, *v. irreg.* to start start up.
 Triste, *a.* sad, gloomy, melancholick.
 Trois, *s. m.* and *a.* three.
 Tromper, to deceive.
 Tronc, *m.* trunk of a tree.
 Trop, *s. m.* and *ad.* too much, too.
 Trot, *m.* trot.
 Trotter, to trot.

Trou, *m.* hole.

Troubler, to trouble.

Troupeau, *m.* flock.

Trousse, *f.* truss, case, comb-case.

Trouver, to find.

Truie, *f.* sow.

Tuer to kill.

U.

Un, -e, *a.* a, an, one.

Uni, -e, *a.* even, smooth, plain.

Unir, to unite, to join.

Univers, *m.* universe.

Usage, *m.* usage, use, custom.

User, to use.

Usuel, -le, *a.* usual.

Ustensile, *m.* utensil.

Utile, *a.* useful.

V

Vache, *f.* cow.

Vague, *f.* wave.

Vaincre, *v. irreg.* to conquer, vanquish.

Vainqueur, *m.* conqueror.

Vaisseau, *m.* vessel.

Vallée, *f.* valley, vale.

Valoir, *v. irreg.* to be worth.

Valoir mieux, to be better.

Vaste, *a.* vast, large.

Veau, *m.* calf, veal.

Végétation, *f.* vegetation, growth of plants.

Veiller, to watch, to sit up.

Veine, *f.* a vein.

Velours, *m.* velvet.

Velu, -e, *a.* shaggy, hairy.

Vendre, to sell.

Vendredi, *m.* Friday.

Vengeance, *f.* revenge.

Venir, *v. irreg.* to come. *Ve*

nir de with an infinitive, is used to denote that an action or event has just now taken place; as: Je viens d'entendre, I have just heard.

Vent, *m.* wind.

Ver, *m.* worm.

Verdâtre, *a.* greenish.

Verdoyant, -e, *a.* green.

Verdure, *f.* verdure, green.

Verger, *m.* orchard.

Vérité, *f.* truth. En vérité, *ad.* indeed.

Verre, *m.* glass.

Verrerie, *f.* glass-house.

Vers, *m.* verse, rhyme.

Vers, *pr.* towards.

A verse, *ad.* very fast.

Verser, to pour, pour out.

Vert, *m.* green.

Vert, -e, *a.* green.

Vert-de-gris, *m.* verdigrise.

Vertu, *f.* virtue.

Veste, *f.* vest, waistcoat.

Vêtir, *v. irreg.* to clothe.

Viande, *f.* meat.

Victoire, *f.* victory.

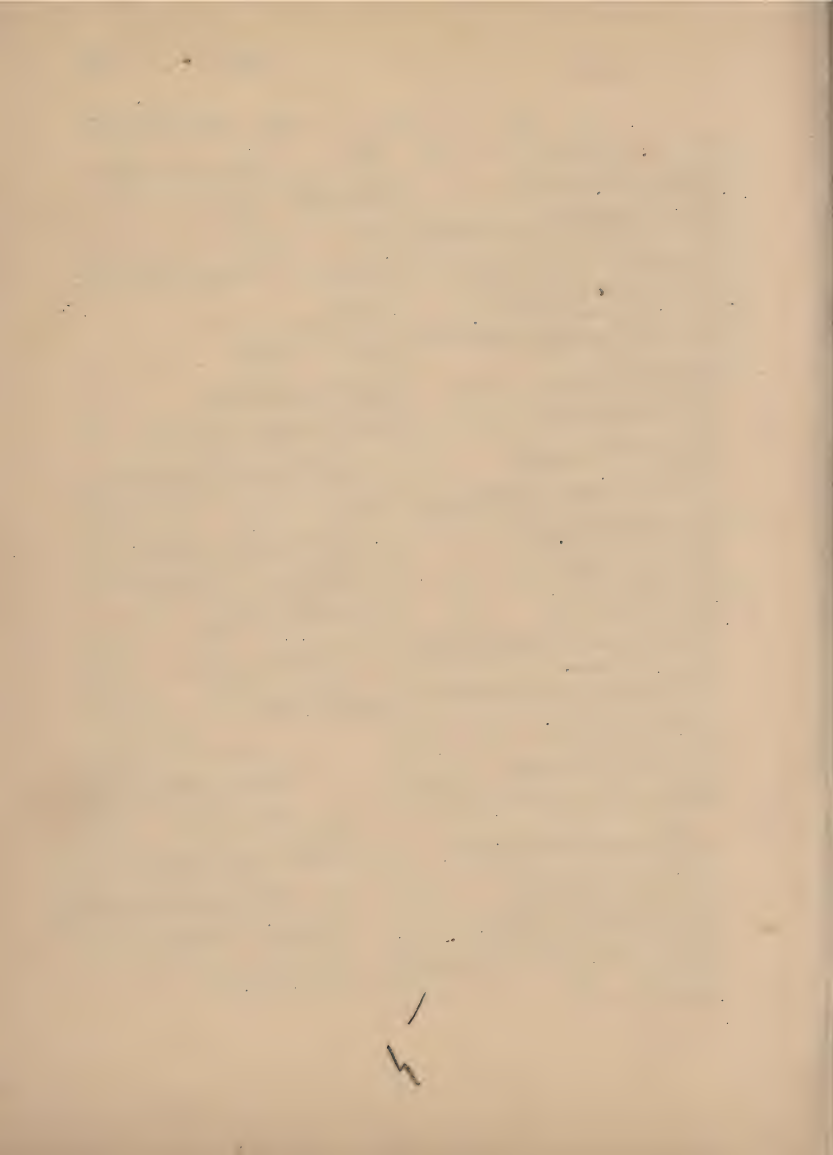
Vie, *f.* life.

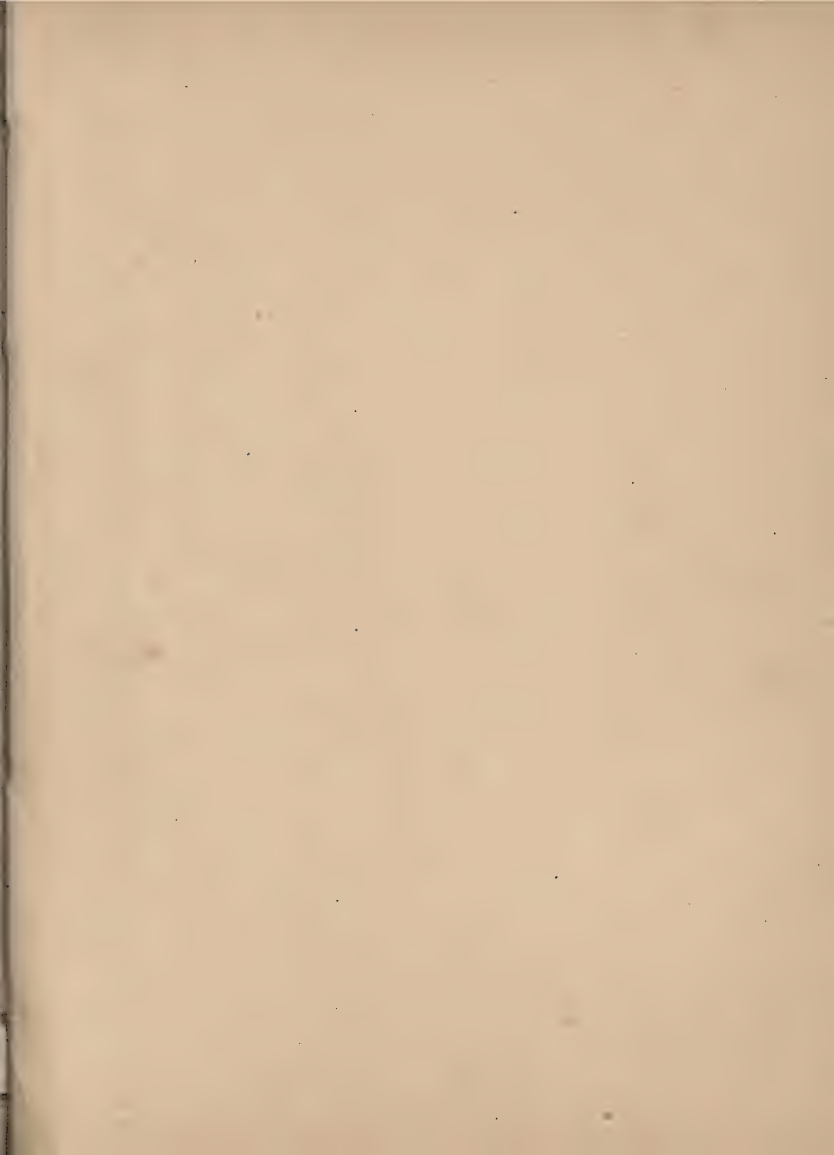
Vieux, vieil, -le, *a.* old.
 Vieille, *f.* old woman.
 Vieillard, *m.* old man.
 Vieillir, to grow old.
 Vif, vive, *a.* alive, lively, sprightly.
 Vif-argent, *m.* quicksilver.
 Vigne, vine, vineyard.
 Vilain, -e, *a.* ugly, naughty, worthless.
 Village, *m.* village.
 Ville, *f.* city, town.
 Vin, *m.* wine.
 Vinaigre, *m.* vinegar.
 Vingt, *s. m. and a.* twenty.
 Violet, *m.* purple, violet colour.
 Violet, -te, *a.* purple.
 Violette, *f.* violet.
 Violon, *m.* fiddle.
 Vis, *f.* screw, vice.
 Vis de presse, *f.* screw-press.
 Visage, *m.* face.
 Vis-à-vis, *ad. pr.* opposite, in front of.
 Visite, *f.* visit.
 Vite, *ad.* quick, fast.
 Vitesse, *f.* quickness, swiftness.
 Vivant, -e, *a.* alive, living.
 Vivre, *v. irreg.* to live.
 Vœu, *m.* vow, wish.
 Voguer, to row, sail, go.
 Voici, here is, here are.
 Voilà, *ad.* there is, there are.
 Voile, *f.* sail.

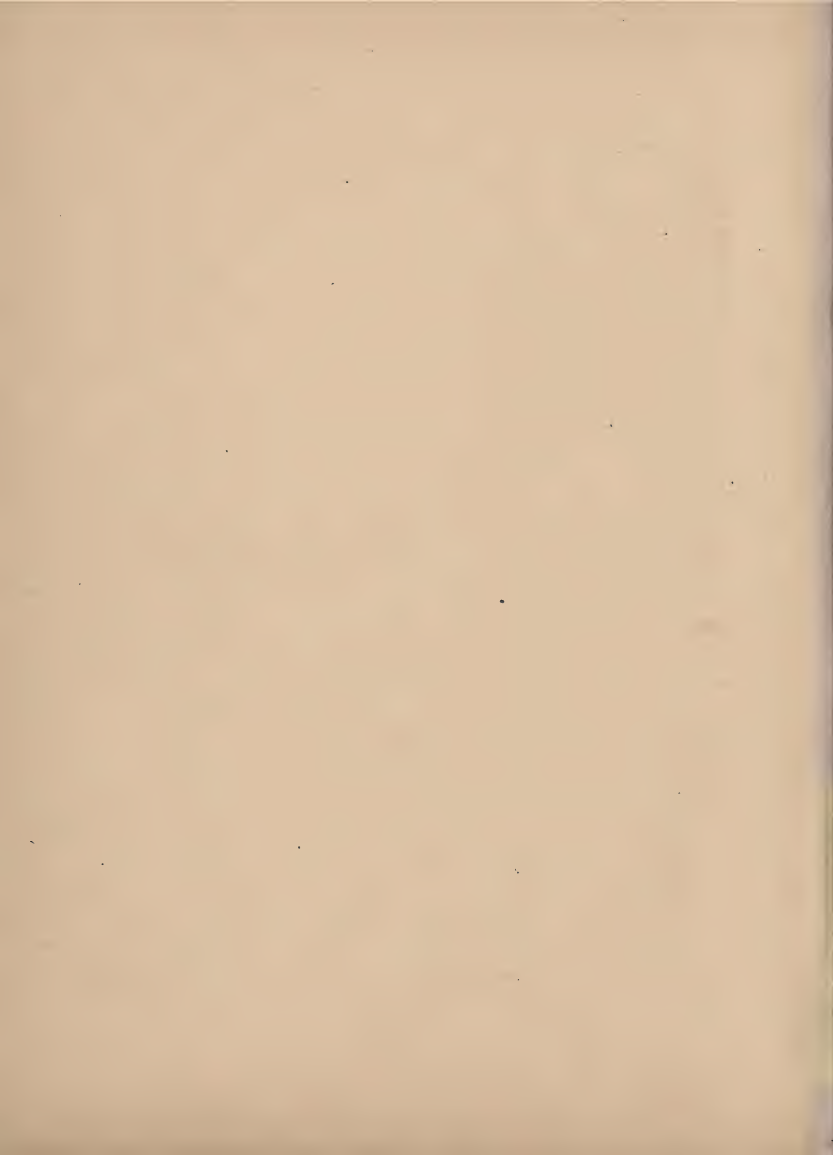
Voir, *v. irreg.* to see, to behold.
 Voisin, -e, *a.* adjacent, neighbouring.
 Voisin, *m.* neighbour.
 Voix, *f.* voice.
 Volatile, *m.* fowl, winged animal.
 Voler, to fly, to steal.
 Volet, *m.* shutter.
 Volonté, *f.* will.
 Voltiger, to flutter.
 Votre, *a.* your; *pl* vos.
 Le vôtre, *pro.* yours.
 Vouloir, *m.* will, intention.
 Vouloir, *v. irreg.* to will, to be willing, want.
 Vous, *pro.* you, to you.
 Voyage, *m.* voyage, journey.
 Voyageur, *m.* traveller.
 Vrai, -e, *a.* true. Vrai, *m.* the truth, right.
 Vrille, *s. f.* gimlet.
 Vue, *f.* sight.

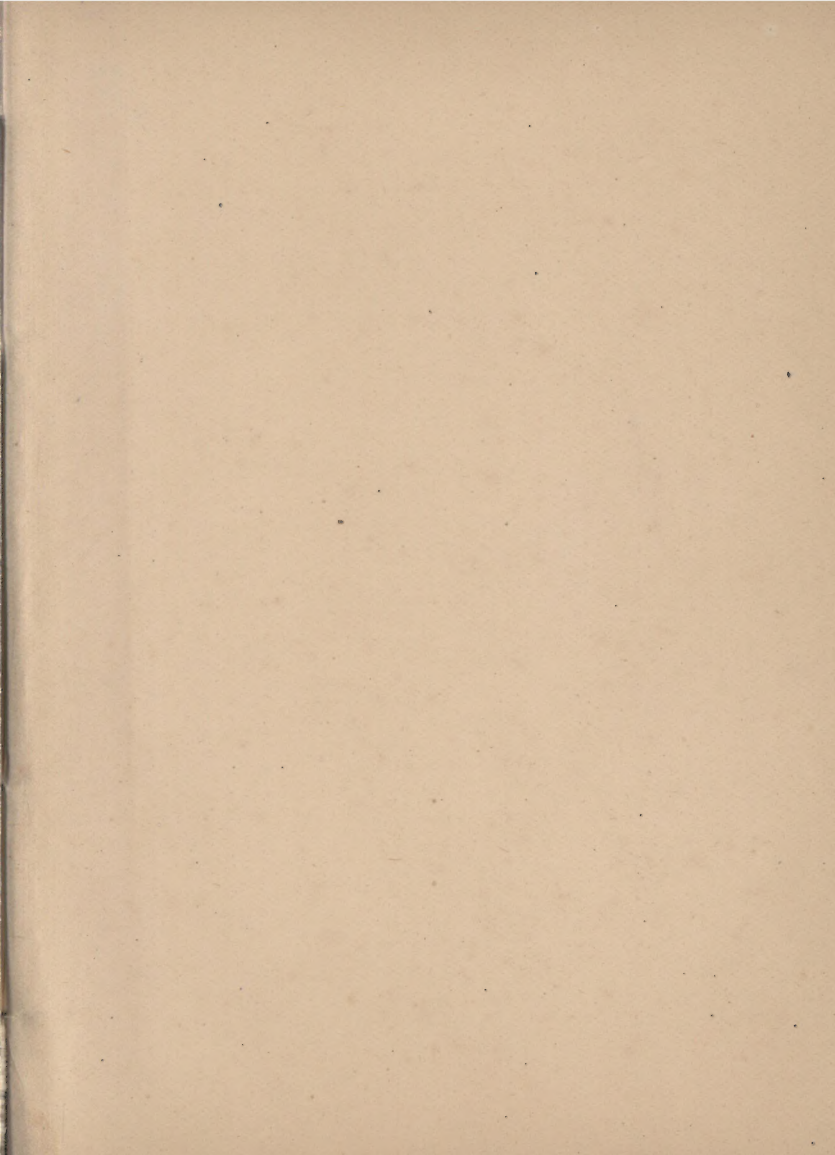
Y.

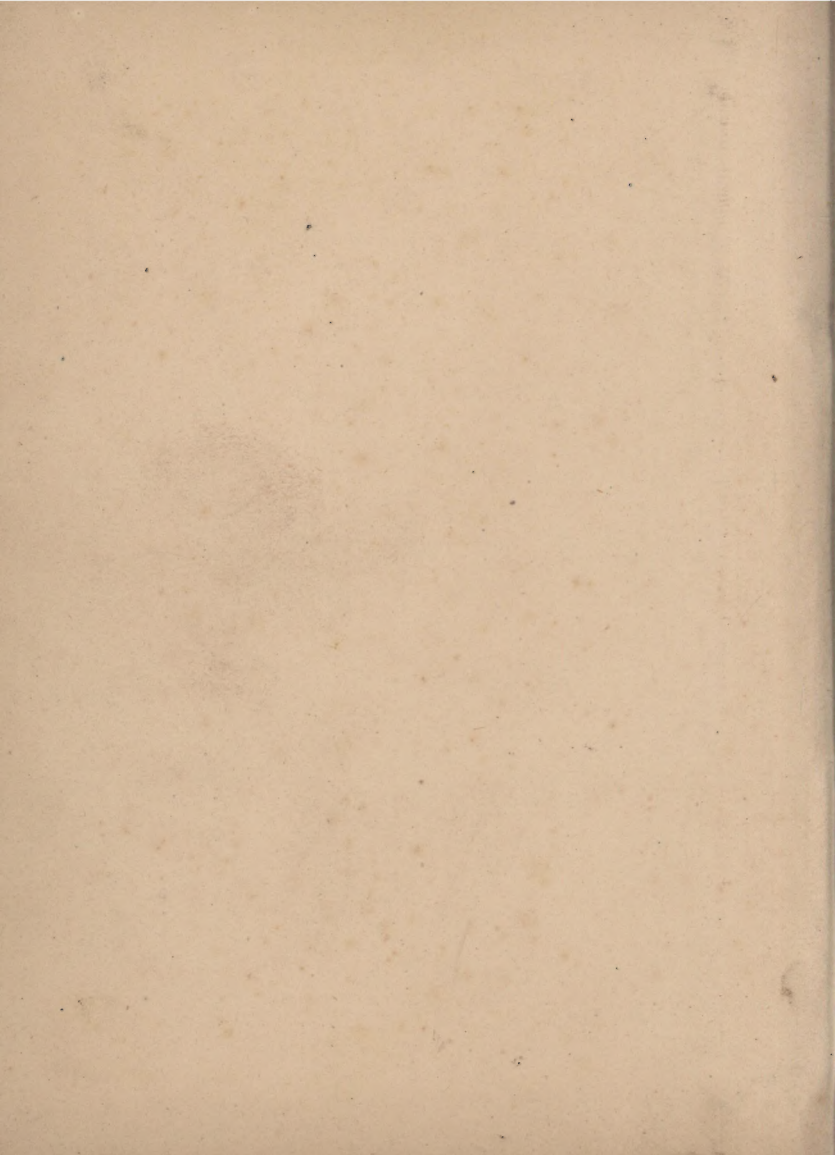
Y, *adv. and pr.* there, thither; to, at, in, on, with, him, her, it, them.
 Y avoir, *v.* to have there. *Il y a*, there is, there are; *il y avait*, there was, there were.
Il y a peu de temps, A SHORT TIME ago.
 Yeux, *m.* eyes.











Apr 65

HIS